

Le
COLLECTIF
— former et informer —

Budget provincial 2018

**QUELLE PLACE POUR LE
FINANCEMENT UNIVERSITAIRE?**

Voir p. 3



**NOUVEAU COMITÉ EN CONDITION
FÉMININE À SHERBROOKE**

Voir p. 7

**LE GALA DU MÉRITE SPORTIF :
RÉCOMPENSER NOS ATHLÈTES**

Voir p. 20

LE PRE PRE PRE PRE LE

DIRECTION

Poste vacant
Directeur général

RÉDACTION

Dorian Paterne Mouketou
Rédacteur en chef

Mai Lie Caya
Cheffe de pupitre campus

Andréanne Beaudry
Cheffe de pupitre société

Katrine Joncas
Cheffe de pupitre culture

Léonie Faucher
Cheffe de pupitre sports

Marie Vachon-Fillion
Correctrice en chef

DIRECTION DE L'INFORMATION

Vanessa Exama
Directrice info campus

Virginie Houle
Directrice info culture et autres

COLLABORATEURS

Érika Aubin

Sarah-Anne Bissonnette

Rayane Baitiche

Gabrielle Beaudry

Alexandre Cadieux

Judith Doré Morin

Charles Ferron

Daniel Gaumond

Rahyane Jelti

Marianne Myre-Bourgeault

Jordan Ouellet

Guillaume Riopel

Mathieu Rousseau

Rachel Whalen

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Direction artistique

Alain Kapseu
Distribution à Sherbrooke

Vickie Martin
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Alex Valcourt Caron
Responsable Web

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie

Le
COLLECTIF
— former et informer —

OFFRE D'EMPLOI

**INTERVIEWER. RENCONTRER.
RACONTER. PHOTOGRAPHER.
DÉCOUVRIR. DOUTER.
RECOMMENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITIQUER.
REVENDIQUER. ÉCRIRE.**

Le Collectif est à la recherche d'un correcteur ou d'une correctrice pour la session d'été 2018.

Pour postuler ou pour plus d'information, écrivez à l'adresse suivante :
direction@lecollectif.ca.

LES MÉDIAS
DE L'UDES

CAK
88.3FM

Le
COLLECTIF
— former et informer —

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 25 AVRIL

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE COLLABORATEURS!

Pour parler à la communauté étudiante et faire connaître vos projets sur le campus :

info.campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!

Écrivez à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca.

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif



instagram.com/jlecollectif

Éditorial

DU RÉDACTEUR EN CHEF



**DORIAN PATERNE
MOUKETOU**

redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

RÉINVESTISSEMENT DANS LES UNIVERSITÉS

La fin de l'austérité libérale?



Credits : Gabrielle Gauthier

Le gouvernement de Philippe Couillard annonçait le budget provincial le 27 mars dernier. Celui-ci arrive après une période d'austérité qui a fait couler beaucoup d'encre et fait grogner une grande partie de la population québécoise. Quelle place le nouveau budget accorde-t-il au réinvestissement dans les établissements universitaires du Québec?

COMBIEN RECEVRONT LES UNIVERSITÉS?

Environ 173 M\$ de fonds de fonctionnement seront transférés aux universités par le gouvernement libéral de Philippe Couillard (Plan économique du Québec 2018-2019). Ces fonds assumeront les coûts de fonctionnement des universités et ceux associés à la croissance de l'effectif étudiant. Des sommes qui n'ont pas réussi à convaincre entièrement la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU), qui représente la majorité du corps professoral régulier dans les universités francophones et anglophones. « Les sommes annoncées compensent à peine les compressions imposées aux fonds de fonctionnement des universités par ce gouvernement depuis le début de ce mandat. » Un souci que partage la présidente de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke, Annie Marier, qui a participé au huis clos sur le budget à Québec : « Pour la FEUS, le gouvernement n'en fait pas encore assez pour démontrer que l'enseignement supérieur est une priorité; nous n'avons même pas rattrapé le seuil que nous avions avant les coupures du gouvernement libéral, mais c'est tout de même un pas dans la bonne direction. »

Le budget Leitaou prévoit 282 M\$ consacrés aux immobilisations des universités, sur cinq ans (Plan québécois des infrastructures 2016-2026). La FQPPU soulève d'autres lacunes : « Celles-ci demeurent insuffisantes pour permettre l'entretien adéquat du parc immobilier universitaire, faisant craindre une hausse des virements des fonds de fonctionnement vers les fonds

d'immobilisations. » Ces fonds s'ajoutent à un autre investissement de 187 M\$ annoncé dans le Plan d'action numérique pour les universités et les cégeps. Le gouvernement du Québec souhaite mettre à la disposition des universités des fonds additionnels représentant un total de 295 M\$ en 2022-2023.

LES STAGES RÉMUNÉRÉS : À MI-CHEMIN DES OBJECTIFS

La FEUS reconnaît l'effort du gouvernement libéral d'investir 15 M\$ afin de compenser financièrement le stage final en enseignement. Même si cette nouvelle est bonne pour les gens étudiants en éducation, il demeure plusieurs laissés pour compte. « Cependant, nous sommes déçus que du travail reste à faire pour les autres stages qui ne sont pas payés, il est à noter que ceux-ci se trouvent principalement dans des domaines à connotation féminine », souligne Annie Marier, présidente de la FEUS.

Plusieurs mouvements étudiants se mobilisant pour les stages rémunérés ont réagi à l'annonce du gouvernement. Le Comité unitaire pour le travail étudiant (CUTE), auquel sont associés plusieurs regroupements étudiants à travers les universités de la province, implore le fait que malgré l'annonce du gouvernement, il demeure des programmes universitaires n'ayant pas accès aux stages rémunérés. Le mouvement CRAIES, qui a toujours fait pression sur le gouvernement pour des compensations financières pour les stages en enseignement, se félicite du coup réussi. Une réussite que

célèbre également l'Union étudiante du Québec pour avoir rallié l'ensemble de la communauté politique.

LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE LAISSÉE POUR COMPTE?

Les fonds consacrés par le gouvernement du Québec aux chercheuses et chercheurs universitaires n'ont pas inspiré une lueur d'enthousiasme. La part du financement global aux fonds destinés à la recherche dans les universités québécoises est inférieure à celle qu'accorde le gouvernement canadien. Alors que Québec a annoncé des investissements supplémentaires de 20 M\$ aux Fonds de recherche du Québec, la FQPPU soutient

LA FIN DE L'AUSTÉRITÉ?

Les investissements annoncés par le gouvernement Couillard n'ont su combler qu'une infime partie des attentes. Le financement des universités québécoises demeure aujourd'hui l'objet d'un retard préoccupant par rapport aux autres universités canadiennes. Autant dire que le Québec devra compter sur son rayonnement économique pour combler les retards et les compressions dans le secteur de l'enseignement supérieur.

Avec ce budget « historique », pour emprunter le mot au ministre Carlos Leitaou, le gouvernement du Québec étale des prévisions sur cinq ans, alors que les élections législatives provinciales se dérouleront en octobre. Avec un surplus budgétaire puisé dans des politiques d'austérité d'années de gouvernement libéral, Québec laisse place aux dépenses. Après tout, « on dépense l'argent que nous avons », nous dirait le président du Conseil du trésor, Pierre Arcand.

D'AUTRES LAISSÉS POUR COMPTE

Les universités québécoises ne peuvent être les seules à se plaindre de quelques insatisfactions face au Plan économique du Québec 2018-2019. Les groupes communautaires ont multiplié des annonces pour dénoncer ce qu'ils appellent un « budget à saveur électoraliste ». Des associations œuvrant dans la construction d'habitations communautaires implorent un manque de rehaussement de revenus adapté au milieu, qui reste difficile. D'autres organismes, tel l'Union des écrivaines et écrivains du Québec, préfèrent demeurer dans l'espoir d'attendre des politiques plus spécifiques dans les prochains mois.

Le financement des universités québécoises demeure aujourd'hui l'objet d'un retard préoccupant par rapport aux autres universités canadiennes.

qu'il aurait été « souhaitable de marquer un plus grand coup en cette matière, à l'heure où le Québec cherche à se distinguer en matière d'innovation et à renforcer son économie ».

Annie Marier soulève le manquement du gouvernement sur la question des frais indirects de recherche (FIR), qui sont des frais perçus par les universités sur les subventions et les contrats de recherche qui ne peuvent être associés directement à un projet de recherche. « Pour la FEUS, le fait que le gouvernement n'ait pas considéré les frais indirects de recherche dans son budget est une preuve marquante du manque de vision du gouvernement en matière de recherche et d'enseignement supérieur. »



AVANT-PREMIÈRE AVENGERS

Toute la semaine, des billets seront en vente au local du Remdus (E1-115) de 9 h à 17 h. Passez nous voir pour vous en procurer!

*La vente est exclusive aux membres du Remdus.

Coût pour membres : 5 \$

Coût pour accompagnateurs : 7 \$

Quand : 26 avril 2018

Version française : 21 h

Version anglaise : 20 h 45



FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

TÊTES RECHERCHÉES!

Défi têtes rasées Leucan 2018 de la FEUS

Pendant que toutes les personnes étudiantes sont en fin de session et tentent de survivre à celle-ci, savais-tu que la FEUS a déjà les deux mains dans l'organisation de ses prochains événements estivaux?

Depuis le mois de décembre 2017, nous travaillons déjà sur l'organisation du Spectacle de la rentrée 2018. Cet événement estival est de loin un des plus appréciés par la population étudiante, lui permettant d'assister à un excellent spectacle avec les autres personnes étudiantes de l'Université de Sherbrooke et le tout gratuitement. La FEUS t'invite à rester à l'affût de sa page Facebook et du FEUS-Hebdo pour l'annonce des artistes de cette année au courant de la session d'été.

La FEUS organise également tous les étés, dans les environs du mois de juillet, le traditionnel 5@11 de Leucan. Cette soirée est une occasion de rassembler toutes les associations étudiantes autour d'une même cause pour donner un maximum d'argent à l'organisme venant en aide aux enfants atteints du cancer.

Afin que l'événement garde tout son sens, la FEUS a besoin de têtes à mettre à prix. En effet, bien qu'une bonne part des profits de la vente de consommations des associations aillent à LEUCAN, que serait un Défi têtes rasées, sans têtes à raser?

C'est pourquoi la FEUS fait appel à la population étudiante dans le but de commencer à trouver des têtes à mettre aux enchères pour pouvoir amasser un maximum de contributions pour Leucan.

Qu'est-ce que ça implique de mettre sa tête à prix? Il faut dans un premier temps s'inscrire sur le site de Leucan. Par la suite, il faut se fixer un objectif. Une fois le tout fait, il faut partager partout sur les médias sociaux et dans son entourage les informations nécessaires pour obtenir les dons. Tu vois, c'est simple!

Tu sais, plus de têtes aux enchères il y a, plus d'argent aux enfants atteints du cancer il y aura! Alors prends le temps de lire ton FEUS-Hebdo pendant l'été pour pouvoir t'inscrire.

Sudoku

2	8	5	4	7	6	3	9	1	Moyen
3	6	4	9	5	1	8	7	2	
7	1	9	2	3	8	5	4	6	
4	2	3	5	8	9	6	1	7	
6	5	8	7	1	2	9	3	4	
9	7	1	3	6	4	2	5	8	
5	3	2	6	4	7	1	8	9	
8	4	6	1	9	3	7	2	5	
1	9	7	8	2	5	4	6	3	

Difficile

	2		4			6	8	9	
4				9	1	5		2	
		9		8	7				
3	1				4		5	7	
2		7		5		4		3	
6					8	7	2		
		4	3	7	2		9		
1	7	2	9						5



**ANDRÉANNE
BEAUDRY**

agora.societe.lecollectif@usherbrooke.ca

L'APPRENTISSAGE DE L'ANATOMIE À LA FMSS

LA TECHNOLOGIE PEUT-ELLE REMPLACER LES CADAVRES?

Alors que la curiosité et la fascination de Léonard De Vinci l'incitait à déterrer des corps pour en comprendre davantage sur l'anatomie humaine, qu'en est-il de cette pratique aujourd'hui? Est-ce que l'enseignement du corps humain sur des cadavres est encore d'actualité avec les nouvelles technologies sur le marché? Rencontre avec Claudia Beaulieu, technicienne prosectrice et responsable du laboratoire d'anatomie de l'Université de Sherbrooke.

LES LABORATOIRES D'ANATOMIE AU QUÉBEC

Au Québec on compte présentement cinq établissements qui acceptent des corps pour la recherche ou l'enseignement, soit l'Université Laval, l'Université McGill, l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Trois-Rivières et le Collège de Rosemont (pour le programme de thanatologie).

Du côté de l'Université de Sherbrooke, son mandat est de soutenir les activités d'apprentissage de l'anatomie et celles de développement et d'intégration des habiletés techniques et chirurgicales, en plus de supporter les projets de recherche en lien avec la nouvelle technologie. Afin d'offrir un service de qualité, le laboratoire d'anatomie exige certains critères d'acceptation : il demande à ce que le corps soit en bon état de conservation, que le défunt ou la défunte ait un poids proportionnel à sa taille et que la personne ne soit pas atteinte d'une maladie contagieuse, dont le sida ou l'hépatite. Les responsables du laboratoire affirment cependant que malgré les nombreux critères, ils sont tout de même obligés de refuser des corps, puisque l'offre est suffisante en Estrie. Claudia Beaulieu précise que Sherbrooke accepte entre 70 et 80 corps par année.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ANATOMIE GRÂCE AUX DONS DE CORPS À LA SCIENCE

Le laboratoire d'anatomie de l'Université de Sherbrooke accueille des étudiants et des étudiantes en médecine, en physiothérapie, en ergothérapie, en sciences infirmières, en kinésiologie et même en génie pour comprendre le côté mécanique du corps afin de créer des prothèses, par exemple. Sans oublier que le laboratoire est accessible pour la formation continue des médecins et des professionnels du milieu de la santé. L'avantage d'utiliser des cadavres est d'offrir un environnement d'apprentissage sans stress.

Le nombre d'utilisateurs du laboratoire augmente chaque année et cette hausse est loin d'être terminée en raison de l'aménagement du nouveau laboratoire d'anatomie : six nouvelles stations chirurgicales reproduisant une réelle salle de chirurgie équipée à la fine pointe de la technologie. D'ailleurs, les activités d'enseignement offertes au laboratoire d'anatomie sont nombreuses : apprentissage de l'anatomie sur corps disséqués, atelier de médecine d'urgence, formation LHPM (laboratoire d'habiletés psychomotrices), formation sur les approches chirurgicales et plus encore.

L'ABANDON DES CADAVRES : UNE ASTUCE FAVORABLE?

L'idée que la technologie puisse remplacer les cadavres pour l'enseignement a été effleurée par



Crédits : Pixabay

certaines personnes. Même qu'aux États-Unis, cette pratique s'est vue remplacée dans quelques facultés de médecine. Cependant, en raison de résultats peu satisfaisants, la plupart devront revenir en arrière et réutiliser la bonne vieille méthode : étudier sur des cadavres humains. Pour la technicienne prosectrice de l'Université de Sherbrooke, « jamais un livre, un logiciel ou encore un mannequin ne pourra remplacer un vrai corps ». L'utilisation d'un cadavre reste encore le meilleur outil pour apprendre en raison de la dimension 3D, des différences anatomiques et de la perception tactile des différents tissus et organes lors de diverses techniques chirurgicales. Par exemple, effectuer un drain thoracique sur un mannequin sera toujours pareil (épaisseur de peau, largeur des côtes) comparativement au don de corps offert par la science. À vrai dire, les nouvelles technologies offrent un complément intéressant à l'apprentissage des techniques chirurgicales et anatomiques, mais elles ne remplaceront jamais les précisions que peut offrir la beauté du corps humain.

À Sherbrooke, comme dans d'autres universités au Québec, l'enseignement inclut plusieurs unités de formations, dont une au laboratoire d'anatomie. Le Centre de simulation PRACCISS (promotion, recherche et apprentissage des compétences cliniques et interprofessionnelles en sciences de la santé) « a pour mission de soutenir la formation, la recherche et le partage des connaissances en sciences de la santé

à travers la simulation clinique en favorisant une approche interprofessionnelle et réflexive dans le but d'améliorer la santé et le bien-être des personnes et des populations ». En plus du laboratoire d'anatomie, le Centre compte un laboratoire de simulation clinique, un programme d'utilisation des patients standardisés et réels (PUPSR), un laboratoire de chirurgie, un laboratoire de physiothérapie ainsi qu'un laboratoire d'ergothérapie.

Pour le laboratoire de simulation clinique, l'utilisation de mannequins est alors nécessaire pour ce type de formation, puisque le personnel du Centre peut contrôler les réactions ainsi que les gestes de ceux-ci. Les étudiants et les étudiantes sont alors confrontés à un environnement simulé et semblable à ce qu'ils peuvent connaître en clinique grâce aux outils technologiques de pointe. Supervisés par des professeurs, ils peuvent alors développer leur savoir, leur savoir-faire ainsi que leur savoir-être.

UNE COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LA RACINE ET LA TECHNOLOGIE

Les professionnels du milieu s'entendent pour dire que l'enseignement de l'anatomie sur cadavre n'est pas en voie de disparaître. Pour une fois, la technologie servira uniquement de complément à une méthode qui puise ses racines depuis les recherches de Léonard De Vinci, cet homme aux multiples vocations.

SECTION SOCIÉTÉ

LA MARCHÉ DU REIN: RENDEZ-VOUS POUR UNE AUTRE ANNÉE

Le 27 mai prochain se tiendra au parc Lucien-Blanchard de Sherbrooke le rassemblement pour La Marche du rein, organisée par La Fondation canadienne du rein. Une centaine de personnes sera réunie pour une autre année afin de collecter des fonds. Au Québec, c'est une personne sur quatorze qui souffre d'une maladie rénale. Grâce à ces marches qui ont lieu à travers la province du Canada, l'organisation souhaite améliorer la qualité de vie de tous ceux et celles atteints d'une maladie rénale ou en attente d'une greffe.

Sarah-Anne Bissonnette

À QUOI PEUT-ON S'ATTENDRE LE 27 MAI PROCHAIN?

C'est avec un grand enthousiasme que les organisateurs et le président d'honneur Guy Fauteux, VP chez Raymond Chabot Grant Thornton, accueilleront les participantes et les participants à La Marche du rein de Sherbrooke au début du printemps. La journée débutera avec un échauffement d'une quinzaine de minutes, donné par des étudiants et des étudiantes du programme de kinésiologie de l'Université de Sherbrooke. Le départ de 5 km est prévu pour 10 h au parc Lucien-Blanchard. Sur place, on peut s'attendre à une ambiance festive : un DJ, des maquillages pour les jeunes enfants, des mascottes, des tirages et des prix de participation.

Cette marche permettra de collecter des fonds pour la Fondation, tout en étant surtout un événement symbolique pour les gens qui y participent. C'est en quelque sorte une façon de réaliser une introspection de ce qu'ont vécu les personnes touchées de loin ou de près par la maladie. La force, la douleur, le courage et l'amour sont au cœur de cette marche collective. Cette année, l'objectif est de 12 000 \$.

L'OBJECTIF EN CRÉANT LA MARCHÉ DU REIN

La Marche du rein a été créée au Québec dans le but de sensibiliser la population de l'existence des maladies rénales et de l'importance du don de rein. Cet événement « est l'occasion pour les patients en dialyse, les personnes

greffées, les familles des donneurs, les donneurs vivants, la communauté médicale et le public d'appuyer les avancées en santé rénale et en don d'organes » (La Fondation canadienne du rein). Vingt marches seront organisées dans la province du Québec dans le but d'amasser 585 000 \$.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN : FINANCER ET SENSIBILISER LA POPULATION À LA CAUSE

Encore méconnue, La Fondation canadienne du rein souhaite sensibiliser la population canadienne de ces maladies rénales qui touchent un Canadien sur dix. La plupart des gens associent l'insuffisance rénale à la

vieillesse, alors que personne n'est à l'abri de cette maladie. Malheureusement, les traitements sont difficiles et ne la guérissent pas.

Depuis 1964, La Fondation canadienne du rein a financé de nombreux projets pour venir en aide à des milliers de personnes. Plus de 110 millions de dollars ont été investis pour améliorer la qualité de vie des patients et des familles, mais aussi de la population en générale. Le financement a servi à la recherche sur les maladies rénales, à la sensibilisation d'avoir des reins en bonne santé, à l'importance du don d'organes et à donner des programmes éducatifs et de soutiens.

Crédits : Rayane Baitiche



UNE PREMIÈRE EN ESTRIE : L'INAUGURATION D'UN BUFFET VÉGÉTARIEN ET VÉGÉTALIEN

Le 4 avril dernier, le restaurant indien Shalimar à Lennoxville inaugurerait son premier buffet végétarien et végétalien indien en Estrie. Le propriétaire du restaurant, Jyoti Migam, n'était pas surpris de combler toutes les réservations de son premier service, car selon lui les clients ont actuellement tendance à s'orienter vers les cuisines asiatiques, végétariennes et végétaliennes. L'expérience sera répétée, pour le moment, chaque premier mercredi du mois.

Rayane Baitiche

RICHESSE ET GRANDE VARIÉTÉ D'OPTIONS VÉGÉTARIENNES

Les plats sont inspirés de la cuisine traditionnelle indienne. Le buffet incluait une entrée de samosas aux légumes, soit un beignet originaire du nord de l'Inde et une soupe dahl aux lentilles légèrement épicée. On pouvait se servir à volonté des plats : de koftas – des beignets végétariens préparés à partir de légumes fraîchement râpés et de farine de pois chiches, nappés de coriandre, de paprika et de cumin; d'aloobhaji – des choux-fleurs assaisonnés d'épices légères ou encore du matar paneer servi avec des oignons – matar signifie petits pois et paneer est un fromage typiquement indien. Du pain naan tandoori était disponible tout au long du repas. Ces galettes à levure étaient fraîchement cuites dans un four en terre cuite. Un dessert traditionnel indien, du kheer, a été servi à la fin du repas et était préparé à partir de lait, d'amandes et de vermicelles. Le tout était légèrement caramélisé et parfumé à la cardamome.

Pour agrémenter sa soirée, on pouvait également savourer, entre autres, des bières locales de la microbrasserie Le Lion d'Or produites à seulement 1 km du restaurant, à Lennoxville.

UNE RESTAURATION ÉCOLOGIQUE ET SANTÉ : L'INSPIRATION DU PROPRIÉTAIRE

Durant la saison estivale, M. Migam fait pousser des légumes et des épices dans un grand jardin biologique. Il contribue à réduire le temps de transport des aliments, en plus d'offrir des produits plus frais à sa clientèle. Par son vaste choix végétarien, ce restaurant contribue à la réduction des émissions de GES (gaz à effet de serre) ainsi qu'à la préservation de l'eau. En effet, la production d'un kilo de bœuf requiert 15 000 litres d'eau, tandis qu'un poulet consomme 4 000 litres d'eau. Par ailleurs, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture stipule que l'élevage des animaux est responsable de 14,5 % du total des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine. À titre comparatif, l'ensemble des transports en commun et individuels représente 13 % des émissions de GES.

M. Migam était alors motivé d'élargir l'offre végétarienne pour contribuer à une meilleure santé de ses clients et ses clientes. Effectivement, de nombreuses études affirment que les végétariens sont mieux protégés à l'égard de certaines maladies notamment l'obésité, l'hypertension artérielle, le diabète de type 2, quelques

formes de cancer et de maladies cardiovasculaires. Le Dr David Jenkins, qui est titulaire d'une chaire de recherche du Canada en nutrition, métabolisme et biologie vasculaire, recommande d'adopter une alimentation végétalienne, c'est-à-dire un régime qui exclut tous les produits d'origine animale (viande, poisson, œufs, lait, etc.).

LA CULTURE INDIENNE, AU CŒUR DE L'INSPIRATION DE SHALIMAR

Lorsqu'il était jeune, Jyoti Migam a développé un énorme intérêt pour la cuisine. Il s'est beaucoup inspiré des plats concoctés par sa mère et des voyages qu'il a effectués en Inde. Il ajoute que « le peuple indien, dans ses traditions et sa culture, ne désire pas tuer les animaux, ni de leur causer souffrance par compassion envers eux ». Effectivement, environ le tiers de la population indienne est végétarienne, ce qui correspond à plus de 400 millions de personnes. L'ambiance du restaurant s'inspire également de la chaleur orientale. Les couleurs sont vives et l'art indien orne les murs de l'endroit. Les employés et le propriétaire sont, de surcroît, aussi rayonnants que le restaurant.

CHRONIQUE JURIDIQUE



SOUS-LOUER VOTRE LOGEMENT OU CÉDER VOTRE BAIL EN TOUTE LÉGALITÉ

Vous désirez quitter votre logement locatif, de manière temporaire ou définitive, sans en subir des conséquences démesurées? Que ce soit pour des études, un voyage ou un stage, la sous-location et la cession de bail sont de bonnes options à considérer afin de ne pas déboursier des frais inutiles. Cet article permettra de faire un bref survol des droits et des obligations d'importance que la sous-location et la cession de bail engendrent.

Rayhane Jelti

Pro bono Canada

LA SOUS-LOCATION

Un locataire voulant quitter temporairement son logement peut le sous-louer. Il devient alors le sous-locateur et le nouveau locataire est le sous-locataire. Or, la sous-location ne libère pas le sous-locateur de ses obligations à l'égard de son propriétaire. En effet, le sous-locateur demeure entièrement responsable de toutes les obligations de son bail. De plus, il doit livrer le logement en bon état d'habitabilité au sous-locataire et lui procurer la jouissance paisible des lieux. Par contre, le sous-locateur conserve le droit de revenir habiter le logement à la fin du contrat de sous-location. Quant au sous-locataire, celui-ci est lié par les termes du bail de sous-location conclus. Il a les mêmes droits et obligations que le sous-locateur, sauf le droit de rester dans le logement à la fin du bail.

Par contre, le sous-locataire n'est tenu de quitter les lieux que s'il a reçu un préavis de dix jours à cet effet. Si le sous-locateur ne désire pas reconduire son bail, il doit transmettre un avis de non-renouvellement à son propriétaire, n'en étant pas dispensé. Ensuite, le sous-locataire voulant demeurer dans le logement pourra conclure un nouveau bail avec le propriétaire, si celui-ci y consent.

En outre, le propriétaire peut s'adresser à la Régie du logement pour demander la résiliation de la sous-location si le sous-locataire cause un préjudice sérieux à lui-même ou aux occupants de l'immeuble. Par exemple, des retards de paiement du loyer ou du bruit excessif constituent des préjudices sérieux.

LA CESSION DE BAIL

Un locataire voulant quitter définitivement son logement en cours de bail peut le céder. Il devient alors le cédant et le nouveau locataire est le cessionnaire. Lorsqu'une cession est conclue, le cédant est libéré de toutes ses obligations envers le propriétaire et il transfère tous ses droits au cessionnaire, y compris le droit de maintien des lieux. Ainsi, le cessionnaire jouit des droits que le bail procure et s'engage à respecter les conditions qui y figurent.

LES EXCEPTIONS

La sous-location et la cession de bail ne sont pas permises aux personnes suivantes : l'étudiant qui loue un logement dans un établissement d'enseignement, le locataire d'un logement à loyer modique ou le locataire d'un logement servant de résidence familiale dont le conjoint ou la conjointe ne consent pas. De plus, il faut être conscient que la colocation peut limiter la possibilité de sous-location ou de cession.

L'AVIS DE SOUS-LOCATION OU DE CESSION

Le propriétaire devra être avisé par écrit de la sous-location ou de la cession et il devra y consentir. Néanmoins, il ne peut refuser que pour un motif sérieux, sous peine d'y être contraint par la Régie. Le motif sérieux le plus répandu est l'insolvabilité du sous-locataire ou du cessionnaire, comme un mauvais dossier de crédit ou un mauvais historique auprès de la Régie. Une fois cet avis reçu, le propriétaire dispose de quinze jours afin de donner une réponse. S'il ne répond pas, il est réputé avoir accepté la sous-location ou la cession.

*Attention, ce document ne contient pas d'avis juridique. Les étudiants membres de PBSC ne sont pas avocats et ne peuvent que discuter d'une question juridique de façon générale.



Crédits : P.E.P.I.N.E.S

NOUVEAU COMITÉ CONSULTATIF EN CONDITION FÉMININE À SHERBROOKE

La Collective Sherbrooke Féministe avait déposé un avis, appuyé par 220 citoyennes et citoyens de même que 27 organisations locales et régionales, en novembre 2017. Cet avis demandait à la Ville de Sherbrooke de créer un conseil pour les Sherbrookoises. C'est ainsi que le conseil municipal sherbrookoise a adopté, le 3 avril dernier, une résolution pour la création d'un comité consultatif en condition féminine.

Rayane Baïtiche

POURQUOI INSTAURER CETTE INSTANCE CONSULTATIVE?

La Collective Sherbrooke Féministe et la Promotion des Estriennes pour instaurer une nouvelle équité sociale (PEPINES), un organisme estrien dont le mandat est de favoriser l'accès des femmes dans les sphères de décision et de pouvoir en plus de les encourager à participer et à s'impliquer pour développer leur région, ont souligné qu'un comité consultatif en condition féminine permettra de former

une expertise couvrant les besoins et les réalités des femmes de la municipalité sherbrookoise. Le comité rendra alors possible la participation des femmes à la politique municipale, où elles pourront s'exprimer et se faire entendre dans l'espace démocratique. Ainsi le tout va pouvoir renforcer et cerner davantage « les actions du conseil municipal dans les dossiers susceptibles d'influencer les conditions de vie des femmes ».

Le gouvernement du Québec souligne l'augmentation du nombre de femmes au sein des conseils municipaux subséquemment aux élections générales municipales : le nombre de femmes élues au palier municipal est passé de 24,8 % à 32,3 % entre 2005 et 2017. La création de ce comité vise à poursuivre cet accroissement de la place de la femme en politique municipale.

Marie-Danielle Laroque, porte-parole de la Collective Sherbrooke Féministe, affirme que cette instance consultative prendra en compte les enjeux féministes à la Ville de Sherbrooke. Ce nouveau comité devra de surcroît verbaliser ses

« opinions sur l'ensemble des activités du gouvernement municipal », a exprimé Évelyne Beaudoin, présidente du comité de développement social et communautaire ainsi qu'ancienne présidente de PEPINES.

UNE INTENSIFICATION DU RÔLE DE LA VILLE DE SHERBROOKE DANS LE PRINCIPE D'ÉGALITÉ DES GENRES

Le projet de loi 122 a permis d'accroître l'autonomie et les pouvoirs des municipalités ainsi que d'améliorer leur fonctionnement. L'Assemblée nationale reconnaît que les municipalités sont des gouvernements de proximité et qu'elles font partie intégrante de l'État québécois. Ainsi, cette loi augmente le rôle de la Ville de Sherbrooke en termes d'organisation et d'offre de services à la population. Dans ces circonstances, la municipalité sherbrookoise est amenée, par l'intermédiaire de son comité consultatif en condition féminine, à reconnaître le principe d'égalité entre les hommes et les femmes et aussi à contribuer à l'égalité entre les genres dans la gouvernance locale. En

bref, aucune discrimination ne sera tolérée dans l'espace démocratique sherbrookoise.

UNE INITIATIVE 100% CITOYENNE ET AUTONOME

La Collective Sherbrooke Féministe a été créée à l'occasion de la Grève internationale des femmes et de la Journée internationale de la femme au printemps 2017. Elle est l'initiatrice de cette nouvelle instance consultative et participative pour les femmes à Sherbrooke. De plus, la Collective Sherbrooke Féministe a comme objectifs : de mettre en avant les enjeux féministes locaux et municipaux; de mobiliser les Sherbrookoises et les Sherbrookoises pour l'empowerment des femmes dans une perspective d'intersectionnalité; de suggérer des changements et des mesures concrètes afin d'améliorer les conditions de vie des Sherbrookoises; d'augmenter leur participation citoyenne et politique, leur visibilité ainsi que leur représentativité, notamment sur le plan municipal, puis finalement d'organiser divers événements populaires.

SECTION SOCIÉTÉ

GOD SAVE THE QUEEN

BONS PLANS À LONDRES

Crédits : Gabrielle Beaudry

Premier centre financier mondial, capitale de la mode et véritable « melting pot » culturel, Londres est une destination incontournable en Angleterre! Avec le Big Ben, le London Eye, la tour de Londres et la Tamise, cette métropole européenne sait certainement en mettre plein la vue. Pourtant, Londres a tellement davantage à offrir que ces attractions touristiques bien connues du grand public. Je vous partage donc mes bonnes adresses pour une escapade réussie à Londres.

Gabrielle Beaudry

Débutons d'abord par une mise en garde : rien n'est donné à Londres. Absolument rien. Tous les prix ont le potentiel de déclencher une crise cardiaque chez le touriste. La seule façon de faire des économies à Londres est de, tout simplement, ne pas y aller. Je m'excuse donc à l'avance pour l'absence d'aubaines dans ce guide personnalisé de la capitale anglaise.

Activités

NOTTING HILL ET LE MARCHÉ DE PORTOBELLO

Non, je n'ai malheureusement pas aperçu un Hugh Grant à la chevelure sel-poivre dans une vieille librairie. Oui, je suis quand même tombée en amour avec ce quartier aux maisons couleur pastel. On s'y rend pour déambuler, avec pour compagnie un troupeau de touristes. Le marché de Portobello est la destination parfaite pour dénicher un petit souvenir *vintage*. Que vous cherchiez des vêtements, de la fine coutellerie, des bijoux, des articles en cuir ou des œuvres d'art, vous serez servis!

LE PALAIS DE KENSINGTON ET SES JARDINS ROYAUX

Le palais a servi de résidence pour la monarchie britannique jusqu'au XVII^e siècle. Aujourd'hui, plusieurs membres de la famille royale, dont le duc et la duchesse de Cambridge (le prince William et Catherine Middleton) y résident. On peut visiter plusieurs appartements qui ont été occupés au fil des siècles par les monarques et leurs familles. Une exposition de la collection royale des multiples robes de Diana est également accessible, et particulièrement agréable pour les yeux. Après la visite du palais, on se promène allégrement dans les jardins en regardant les cygnes et diverses espèces de canards se dandiner le popotin dans les bassins.

ALLER VOIR UNE COMÉDIE MUSICALE

Londres fait certainement compétition à Broadway sur le plan des comédies musicales. Il est possible de se procurer des billets simples à moindre coût, la journée même du spectacle. Pour ma part, je suis allée voir *Dreamgirls* au Savoy Theatre, qui était ma foi exceptionnelle. Ce n'est pourtant

pas l'embarras du choix qui manque : *The Lion King*, *Mamma Mia*, *Les Misérables* et *Wicked*, pour n'en nommer que quelques-unes, sont toutes à l'affiche à l'heure actuelle.

ALLER VOIR UN OPÉRA AU ROYAL OPERA HOUSE

Le Royal Opera House se situe dans le quartier du Covent Garden, et est la résidence du Royal Opera, du Royal Ballet et de l'orchestre du Royal Opera House. Le lieu est tout simplement à couper le souffle. Je m'y suis rendue un soir pour assister à une représentation de *Macbeth* de Giuseppe Verdi. Chose certaine, même ceux pour qui « opéra » rime avec âge d'or et roupillons auraient été conquis!

Musées et galeries d'art

TATE MODERN

Les « Tate » sont quatre galeries d'art, dont deux se situent à Londres. Le Tate Modern est un rendez-vous pour jeunes et moins jeunes, grands connaisseurs ou simples néophytes. La plupart des expositions y sont gratuites et ses multiples cafés et restaurants offrent l'excuse parfaite pour casser la croûte en fin d'après-midi. Le dernier étage offre une vue imprenable sur Londres et sur les condos de luxe Five Neo Bankside, dont toutes les unités sont entièrement vitrées sans rideaux. Ce bijou architectural est certes bizarre, mais fascinant!

GALERIE SAATCHI

Cette galerie a été ouverte par Charles Saatchi, magnat de l'industrie publicitaire, en 1985, afin d'exposer sa collection personnelle d'art moderne au grand public. Ce lieu a été plutôt controversé au fil des années, puisque Saatchi prenait plaisir à exposer des artistes méconnus du grand public (et de l'aristocratie artistique de Londres). Fait à noter : la boutique cadeau à elle seule en vaut grandement le détour.

CHURCHILL WAR ROOMS

Ce musée, pour lequel il faut absolument réserver en ligne la veille, comprend le « bunker » de Churchill et de sa garde rapprochée utilisé pendant la Deuxième Guerre mondiale. La grande majorité des salles de ce labyrinthe souterrain

ont été gardées intactes à la suite de la victoire des Alliés en 1945. Une exposition à la mémoire de Winston Churchill particulièrement interactive nous plonge dans l'histoire de ce chef d'État mythique. Difficile de ne pas se pincer en marchant dans les corridors où marchaient chaque jour les plus hauts dirigeants anglais en temps de guerre.

Restaurants

MARI VANNA

Ce charmant restaurant offre une fine cuisine russe dans un décor tout aussi *kitsch* qu'attachant. Je ne sais pas ce qui m'a le plus marquée, l'humour typiquement russe des serveurs, ou les pierogis et le bœuf Stroganoff fondants en bouche, mais j'en suis ressortie enchantée. On s'y rend non seulement pour la succulente nourriture, mais également parce qu'un souper y est une expérience en soi.

QUILON

Sans doute la meilleure cuisine indienne que j'ai mangée à ce jour. On oublie le poulet au beurre et le chana masala et on dit bonjour à des fruits de mer apprêtés à la perfection selon la coutume de la côte sud-ouest de l'Inde (Goa et Kerala). Les différents menus dégustation prévoient un accord mets et vins sublime. On s'y rend pour une occasion très spéciale, car qui dit étoile Michelin, dit également facture salée. Or, chaque piastre est investie à bon escient.

COMPTOIR LIBANAIS

Cette cantine libano-méditerranéenne offre une bonne option bon marché. Plusieurs succursales sont parsemées un peu partout dans les divers quartiers de Londres et autres villes de la Grande-Bretagne. Mon coup de cœur perso, la salade Fatoush et les savoureux falafels : une véritable explosion de fraîcheur en bouche. On s'y sent comme chez Adonis ou Basha à Montréal, version un peu plus raffinée.

J'espère vous avoir transmis un peu des couleurs et saveurs de Londres par l'entremise de mes adresses préférées, malgré la flaque d'eau qui nous sépare actuellement. Une chose est certaine, vous repartirez conquis du « Big Smoke ». Cheers!

AMENDES POUR LES CYCLISTES : UNE HAUSSE DÉRAISONNABLE?

Le 28 mars 2018, le gouvernement Couillard a voté pour la motion sur le projet de loi 165 modifiant le Code de la sécurité routière. C'est une hausse de 433 % des amendes pour les infractions à vélo qui est à prévoir si le gouvernement va de l'avant. Vélo Québec tente de dissuader l'adoption de cette loi. Le Collectif s'est entretenu avec une cycliste, Laurie Demers, pour voir l'impact immédiat sur les adeptes.

Léonie Faucher

LA LOI VISE LA SÉCURITÉ

La grande question est : pourquoi augmenter les amendes des cyclistes? L'objectif du projet de loi 165 est d'augmenter la sécurité sur les routes partagées par différents usagers. Notamment, la sécurité des cyclistes serait revue en ajustant à la hausse la distance entre eux et les automobiles sur les routes. Néanmoins, la loi prévoit rehausser les amendes des cyclistes de plus de 400 %. Sachant que les amendes variaient entre 15 \$ et 30 \$ (plus les frais de 15 \$), les nouvelles amendes incluant les frais divers applicables seront de 127 \$, peu importe l'infraction.

ET LES CYCLISTES LÀ-DEDANS?

Le Collectif s'est entretenu avec Laurie Demers, une travailleuse sociale adepte de sports et de plein air. « Je diversifie beaucoup mes sports, mais j'essaie d'inclure le vélo toutes les semaines. En période estivale, je compte inclure une à deux sorties par semaine à vélo pour la plaisance », explique-t-elle. Ce qui attire l'attention de la sportive, c'est l'absence de distinction de la dangerosité de l'infraction : « En automobile, les amendes sont ajustées en fonction de la gravité du geste du conducteur. Pourquoi ne pas transposer cette équité aux cyclistes? Est-ce que la population québécoise est de moins en moins tolérante envers les cyclistes sur la route? » Néanmoins, la pratique de vélo de Laurie Demers demeurera la même, elle qui a l'habitude de vérifier son vélo chaque printemps tout en assurant son entretien tout l'été. Elle s'assure de respecter le code de signalisation routière, surtout avec son enfant à l'arrière. Elle soulève le point que les nouvelles amendes inciteront les cyclistes à vérifier davantage leur équipement et à respecter le code de la route. « J'espère qu'il y aura des statistiques fiables sur le sujet pour nous démontrer l'impact », mentionne Laurie Demers.

VÉLO QUÉBEC DÉNONCE LA LOI

Vélo Québec, organisme visant à développer la pratique du vélo, pense que viser directement ce qui crée le danger serait plus favorable que d'augmenter les amendes. Effectivement, dans un communiqué de presse, l'organisme affirme que l'augmentation sans fondement et sans distinction du type d'infraction devrait tenir compte du niveau de dangerosité de l'infraction commise : « Concrètement, cela signifie qu'un cycliste doté de pédales automatiques, dont les souliers ne sont pas munis de réflecteurs, sera passible de deux contraventions, pour un total de 254 \$ », partage l'organisme. Ce qui choque, c'est que les amendes sont plus hautes que le prix d'achat de la majorité des vélos qui circulent. D'ailleurs, pour adoucir le changement, Vélo Québec propose à monsieur André Fortin, le ministre des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports et à son gouvernement de revoir à la baisse les amendes aux cyclistes. Selon l'organisme, un montant de 30 \$ à 50 \$ serait plus convenable représentant déjà un doublement des sanctions. En plus des frais administratifs, l'amende serait de 63 \$ par infraction, ce qui est amplement dissuasif d'après Vélo Québec.

L'APICULTURE

Une initiative qui bourdonne



Crédits : Ruche Campus



**MAI LIE
CAYA**

agora.campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Ruche Campus de l'Université de Sherbrooke a tenu une séance de formation apicole au Salon du carrefour de l'information du Campus principal. Le samedi 7 avril 2018, la séance d'information avait pour objectif de sensibiliser les gens aux rôles de ces petites bêtes poilues ainsi qu'à celui des apiculteurs dans leurs manipulations de la ruche. Suite à cette formation pédagogique apicole, le journal tenait à mettre en lumière les résultats des recherches menées par le groupe étudiant.

LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

Le comité de recherche, dont la responsable est Ève Courtois, étudiante à la maîtrise en écologie, a vu le jour suite à la remarque de l'étudiante de l'absence de connaissance se rapportant à l'entomologie dans son baccalauréat en écologie. L'objectif du comité était de « monter un projet qui s'installe dans le cadre d'un cours d'entomologie offrant l'opportunité aux étudiants et étudiantes de mieux comprendre l'écosystème dans lequel nos abeilles vivent », commentait Ève Courtois. La fonction pédagogique du comité de recherche Ruche Campus ouvre la voie à la cohorte étudiante à faire des évaluations sur le terrain, à recenser

des résultats, à les analyser dans le cadre d'un cours pour ensuite fournir les résultats au comité de recherche Ruche Campus.

LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Grâce à la recherche menée par les membres du comité recherche de Ruche Campus, ils ont été en mesure d'observer le mode d'approvisionnement en nourriture des abeilles ainsi que les facteurs de leur déplacement. Ainsi, le comité a pu constater que les populations de pollinisateurs avaient une plus grande propension à butiner dans les parcelles avec une forte présence de fleurs. Ainsi, il n'y aurait « aucune influence des bâtiments sur la tendance des abeilles à "polliniser" autour », comme le confirmait la responsable du comité de recherche, Ève Courtois. De plus, la recherche menée au sein du comité a permis de faire l'inventaire des principaux végétaux poussant sur le campus de l'université. Environ 75 sites au potentiel mellifère y ont été dénombrés. Par définition, la plante mellifère dispose d'un nectar que les abeilles récoltent pour confectionner le miel. Ainsi, les membres du comité fondent leur recherche sur la recherche des facteurs qui incitent les pollinisateurs à butiner dans les multiples ressources du campus. Par ailleurs, le projet de l'été passé permettait de faire l'inventaire des différentes sortes d'insectes pollinisateurs butinant sur le campus. La forte présence de friches et la grande forêt située à l'université représentent des endroits de choix pour les abeilles.

LES SOUS-COMITÉS DU COMITÉ

Deux autres comités ont été créés afin de sensibiliser la population à la valeur du travail des abeilles. D'abord, le comité d'activités éducatives est formé d'un groupe étudiant dont la vocation mise sur la sensibilisation à l'apiculture auprès de la communauté universitaire, mais aussi des élèves au niveau primaire. C'est en conscientisant dès le plus jeune âge la population que le comité de Ruche Campus espère que les élèves s'intéresseront au rôle de pollinisation des abeilles ainsi que leur apport dans la biodiversité. Non

seulement les activités pédagogiques offertes au primaire déconstruisent les mythes entourant la réalité des abeilles, mais ces activités informent également les enfants du caractère indispensable des abeilles dans la floraison et la culture de fruits et de légumes. Ève Courtois mentionnait également l'intérêt du comité de sensibilisation à élargir ses activités au niveau secondaire.

Ruche Campus organise aussi des recherches en matière de conservation. Le comité de conservation a été créé pour assurer la biodiversité des plantes mellifères ainsi que des insectes pollinisateurs. D'ailleurs, le comité installera dès cet été un nouvel espace mellifère sur le campus où les insectes pourront aller butiner. L'endroit discuté est situé au rond-point de l'université.

DES OUVRIÈRES AU TRAVAIL

La culture des abeilles en zone rurale favorise notamment la production de fruits et légumes locaux ainsi que l'éclat de la floraison. Grâce au travail de pollinisation des abeilles, l'environnement assure un avenir plus végétal et productif. En effet, la population québécoise doit approximativement le tiers total de son alimentation à la pollinisation de ces petites bêtes poilues. Par exemple, le café, le chocolat et les légumes ne seraient pas produits si les abeilles n'étaient pas là. Par ailleurs, la présence des abeilles assure la mise en valeur des espaces verts par leur travail de pollinisation. C'est d'ailleurs les principaux avantages qu'engendre l'apiculture urbaine, selon Ève Courtois.

QUEL EST LE VRAI PROBLÈME AVEC LES ABEILLES?

En effet, les médias couvrent une actualité où les colonies d'abeilles sont menacées par les pesticides trouvés dans les champs d'agriculture. En ville, les abeilles sont moins exposées aux dangers de consommation de pesticides. Alors, leur relocalisation dans des zones rurales permettrait selon les amateurs d'apiculture urbaine de contrer le phénomène menaçant de l'extinction de l'abeille.

Or, il semblerait que la médiatisation d'un phénomène alarmant où l'abeille est menacée ne représente qu'un mythe. En effet, Ève Courtois, dont les études en écologie lui ont permis d'acquérir une compréhension élargie de l'écosystème, remarque que la situation de survie des abeilles n'est vraiment pas si en péril que ce que les médias laissent le croire. C'est notamment à cause de la maladie du Varoïd qui s'attaque aux abeilles adultes que le taux de mortalité des abeilles augmente. Lorsque les médias mentionnent que le déclin de l'abeille menace sa survie, les journalistes oublient de mentionner que les abeilles font partie de différentes catégorisations : le bourdon, l'abeille indigène et l'abeille domestique. Or, celles visées par le dénombrement d'abeilles tuées par le Varoïd et les pesticides sont notamment les abeilles domestiques (taux de mortalité de 40 % selon Radio-Canada). Comme le rappelle Ève Courtois, ces abeilles sont domestiques et leur reproduction peut donc être contrôlée par les activités de l'humain. Or, sa survie n'est pas réellement menacée quant à Ève Courtois, car les apiculteurs contrôlent les activités des abeilles domestiques.

EN PARALLÈLE AVEC L'HISTOIRE DU QUÉBEC

La biodiversité des abeilles représente une richesse pour Ève Courtois. Les abeilles indigènes constituent un maillon indispensable au portrait historique des abeilles. Contrairement à l'abeille domestique qui a été introduite au Québec avec l'arrivée des Européens, les abeilles indigènes demeurent sur le territoire québécois depuis plus longtemps que l'insecte domestique par l'humain. Selon la responsable du comité de recherche de Ruche Campus, l'individu qui mérite une grande sensibilisation à son existence est l'abeille indigène. L'intérêt de l'étudiante à la maîtrise en écologie à encourager une conscientisation davantage axée sur le rôle des pollinisateurs indigènes est de pouvoir reconnaître la force de caractère de la petite bête poilue à survivre aux changements environnementaux. L'étudiante de l'Université de Sherbrooke renchérit en admettant l'importance de promouvoir la diversité des pollinisateurs.

SECTION CAMPUS

LA *musique* COMME OUTIL DE DÉNONCIATION



Le Collectif s'est entretenu avec le groupe de musique Excavation et poésie. Afin de protéger leur identité, les membres du groupe ont choisi d'emprunter des noms fictifs soit Louis Boréale et Ben Dussaule. Il est possible d'écouter leurs chansons de style bluegrass, folk/funk « sale » sur leur page Facebook. **Rayane Baïtiche**

UN PARCOURS EN PSYCHOLOGIE

Ces artistes ont suivi un parcours en psychologie qui leur a permis d'acquérir des habiletés d'introspection ainsi qu'un éventail de mots pour s'exprimer sur les maladies mentales. Louis Boréale croit que sa profession « lorsqu'elle est bien pratiquée et comprise, ne se doit pas d'étiqueter les gens avec des troubles mentaux du DSM [manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux]. Malheureusement, dans notre société, nous essayons sans cesse de catégoriser tous les gens qui sortent minimalement d'une courbe normale. Et puis, c'est quoi une courbe normale de toute façon? » Leur parcours en psychologie leur apprend à accepter avec empathie le vécu et le témoignage des gens et ce, peu importe qui ils sont. Le domaine de la

psychologie en parallèle avec un baccalauréat en étude féministe et justice sociale à l'Université McGill a amené Louis Boréale à nuancer ses propos, à se questionner et s'il le faut, à critiquer.

L'INSPIRATION LYRIQUE

Le groupe Excavation et poésie explore des sujets tels que la culture masculine, la culture du viol, le discours du sexe, le consentement, la surmédication, l'étiquetage prématuré des troubles psychologiques, sans oublier l'amour. Les artistes critiquent, de surcroît, l'emprise que les services de santé publique ont sur la vie des gens. Qui plus est, le groupe dénonce l'impact des étiquetages de troubles psychologiques pour les personnes qui ont des différences neurologiques. Globalement, ce groupe touche à des sujets qui, selon eux, ne sont pas assez remis en question dans nos sociétés occidentales. L'inspiration lyrique vient souvent à la suite de peines, de blessures, de colère et également de bonheur auxquels les artistes s'abandonnent afin de trouver une voie à leurs chansons.

PRUDENCE POUR NE PAS S'IMMISER DANS LA VIE DES VICTIMES

Le groupe essaye d'être prudent pour ne pas s'ingérer dans la réalité des gens qui peuvent vivre des expériences négatives en lien avec les sujets parfois délicats que le *band* aborde. Voici un extrait de la chanson *Discours du sexe*, qui relate la culture masculine et la culture du viol : « **Culture du viol, patriotisme, c'est ce qu'on apprend à nos petits gars, avec une tape dans le dos, en connaissance d'incongruence, on encourage l'ambiguïté, et on décourage l'honnêteté, chut, chut, ton silence, faudrait pas faire de faux accusés.** » Par ailleurs, dans la chanson *TDAH*, qui parle de diagnostic prématuré, le groupe se sert des témoignages plutôt que d'assumer que toutes les personnes vivent la même réalité par rapport à cette étiquette.

QUELLES RÉACTIONS LE GROUPE SOUHAITE-T-IL GÉNÉRER CHEZ LE PUBLIC?

Excavation et poésie souhaite faire évoluer les discussions ainsi qu'amener les gens à se questionner sur des vérités que la société oublie parfois de déconstruire. Plus encore, le groupe souhaite créer des espaces de discussion via l'univers musical dans l'optique que des sujets polémiques peuvent être défendus dans un espace sain et créatif.

SPECTACLE

Ben Dussaule et Louis Boréale seront en spectacle au Shazamfest en folk (Ayers Cliff) le 19 mai à midi et ils seront également présents au Bar le Magog le 9 juin à 21 h.

ARRIÈRE COURSES
 | arrierecoursudes.ca

LYDIA KÉPINSKI
Vendredi 20 avril, 21h
 La Petite Boîte Noire
 Gratuit-Étudiants UdeS

À VENIR

SADLER'S WELLS | 15 mai
 Salle Maurice-O'Bready

CAB_LAB_OI | 23 mai - Petite salle
 24 mai - CASJB

LES GRANDES CRUES | 30 mai
 Salle Maurice-O'Bready

Le COLLECTIF
 — former et informer —

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

FÈUS
 FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

88.3FM

remdus
 Engagé pour les droits étudiants

L'ESPACE DU RELIGIEUX

dans les établissements d'enseignement supérieur

La Chaire de recherche Droit, religion et laïcité de l'Université de Sherbrooke a récemment reçu une importante subvention de la part du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Ce montant permettra d'effectuer une recherche à l'échelle de la province afin de déterminer quels sont les enjeux juridiques et sociaux inhérents aux espaces de prière dans les établissements collégiaux et universitaires.

Judith Doré Morin

Le rôle qu'occupe la religion au sein de la structure universitaire va désormais au-delà de la formation d'agents et d'agentes pastorales et d'un corps professoral religieux. Le Centre d'études du religieux contemporain, qui s'est substitué à la Faculté de théologie et d'études religieuses en 2015, prône notamment la compréhension et l'analyse du phénomène religieux à partir d'un croisement de perspectives disciplinaires. Tandis que l'identité religieuse du Québec contemporain est plurielle, il devient essentiel d'employer des outils provenant de disciplines telles que la politique et la sociologie afin d'intervenir face à la diversité culturelle de la population.

LA RECHERCHE DANS UN CONTEXTE DE LAÏCITÉ

Exonération fiscale pour les membres de communautés religieuses, zonage des lieux de culte dans les municipalités et port de symboles religieux constituent des enjeux de laïcité qui intègrent de plus en plus l'actualité ainsi que les débats publics. Cependant, bien que ces problématiques forment l'objet de nombreuses discussions, celles-ci tendent à être peu documentées. Il apparaît de ce fait pertinent de former des individus prêts à intervenir dans une province multiconfessionnelle et d'étudier concrètement les enjeux qu'implique la laïcisation de l'État.

David Koussens, professeur agrégé de la Faculté de droit et titulaire de la Chaire de recherche Droit, religion et laïcité, illustre les lacunes de la littérature scientifique concernant la laïcité avec la polémique entourant l'article 10 de la *Loi sur la neutralité*

religieuse. Cet article oblige les individus offrant ou recevant un service dans certains organismes d'avoir le visage découvert. Par exemple, les femmes musulmanes portant le voile intégral devraient découvrir leur visage lorsqu'elles utilisent le transport en commun. Toutefois, comme le souligne le professeur, personne ne semble savoir si le port du voile intégral dans les autobus nuit réellement au vivre-ensemble et nécessite la mise en place de politiques restrictives.

La Chaire de recherche Droit, religion et laïcité, démarrée en 2012 et venant tout juste de se voir accorder un mandat supplémentaire de cinq ans, œuvre donc afin de décloisonner les enjeux de la laïcité. D'une part, ses recherches visent à déterminer quels nouveaux groupes sociaux s'insèrent dans les débats concernant la laïcité et à comprendre le vocabulaire que portent ces acteurs. D'une autre part, ses travaux s'orientent sur les lieux de la laïcité pour identifier si des problèmes ou des tensions liés à la religion existent dans les institutions publiques. En dressant un portrait de la situation vécue dans ces milieux, il devient possible de formuler des recommandations visant à assurer la pérennité d'un vivre-ensemble dans un cadre laïque.

UN PROJET D'ENVERGURE

La récente subvention octroyée par le gouvernement à la chaire dirigée par David Koussens souligne l'expertise développée par ses membres dans la gestion de la diversité religieuse. Le montant permettra au titulaire de la Chaire, ainsi qu'au chercheur postdoctoral de la Faculté de droit Bertrand Lavoie et au professeur Frédéric Dejean de sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal d'effectuer une recherche intitulée *Les espaces destinés aux prières dans les établissements d'enseignement supérieur : enjeux juridiques et sociaux*.

Dans un premier temps, les chercheurs souhaitent comprendre la façon dont les établissements d'enseignement supérieur québécois régulent la diversité religieuse et tentent d'identifier des tensions liées aux accommodements raisonnables persistant dans ces milieux. Pour ce faire, plus de 110 entrevues

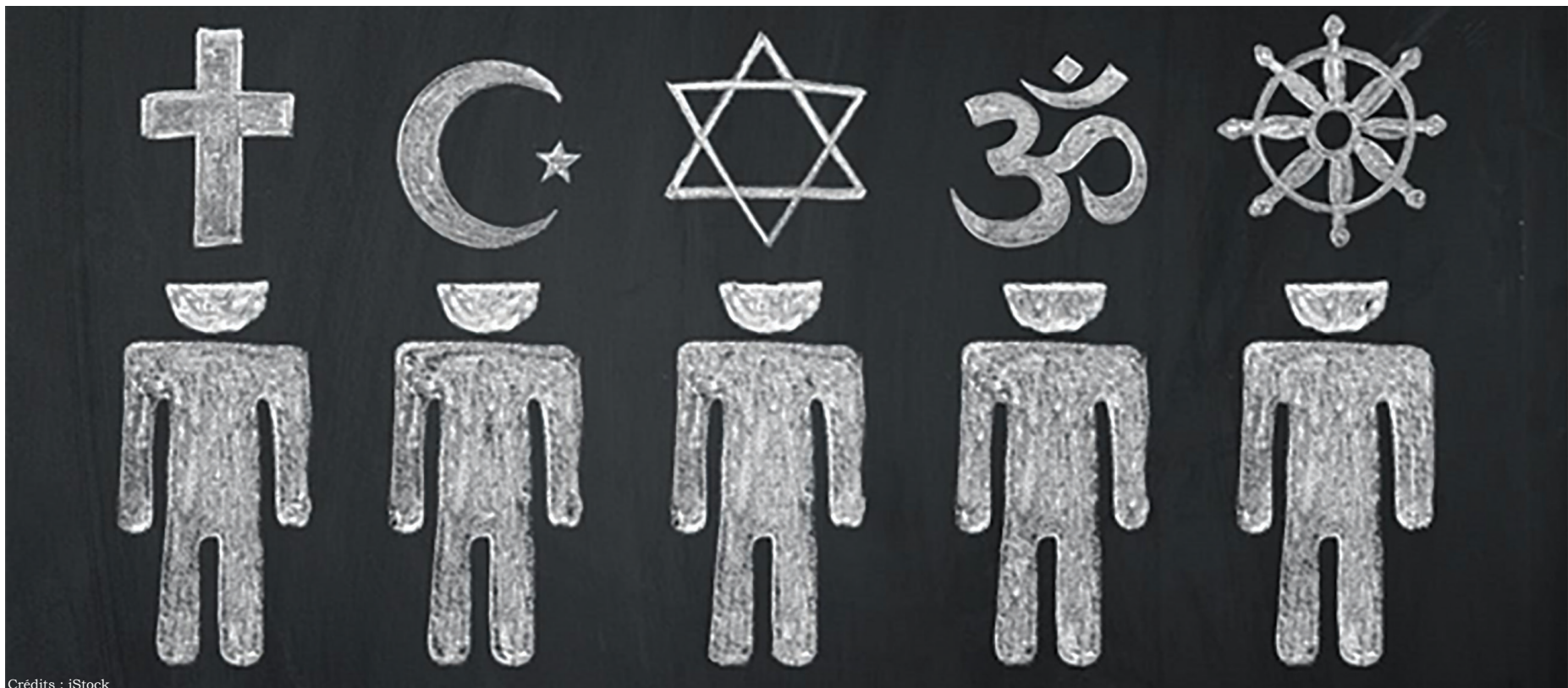
seront réalisées dans un échantillon composé de dix institutions collégiales et sept universités situées autant dans les métropoles québécoises qu'en régions éloignées. Il s'agit donc d'un diagnostic social effectué dans l'optique d'identifier les impacts des politiques mises en place dans ces établissements pour accommoder l'identité multiconfessionnelle de leur communauté.

Dans un deuxième temps, le projet mené par la Chaire vise à émettre des recommandations destinées aux gestionnaires des établissements d'enseignement supérieur de la province afin de soutenir leur action dans la diversité religieuse. En d'autres termes, les chercheurs désirent pouvoir améliorer les pratiques de gestion de la diversité religieuse dans ces institutions, notamment dans celles où les demandes d'accommodement raisonnable peuvent générer des tensions.

LA RELIGION DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Depuis une dizaine d'années, les débats sur la laïcité et les accommodements raisonnables plongent la population québécoise dans une remise en question de leur rapport à la foi. Le concept même de la laïcité évolue au sein de l'État alors que de nouveaux acteurs, tels que les groupes féministes et les groupes LGBTQ, se joignent aux discussions en les imprégnant des valeurs qu'ils portent. De plus, la compréhension de l'identité religieuse des communautés est requise pour saisir les nombreux phénomènes complexes qui les transforment, qu'il s'agisse d'enjeux de nature politique, économique, sociale ou géographique.

Au Québec, malgré le déclin de l'Église catholique, la religion occupe toujours une place influente dans l'espace public. De nouvelles formes de croyances émergent. Mais, des idées préconçues peuvent également freiner les interactions entre les individus de foies différentes. Il apparaît donc pertinent de poursuivre la formation et les recherches portant sur l'aspect multiconfessionnel de la société contemporaine. Ainsi, tandis que diverses cultures s'ancrent dans la province et entrent en interaction, la place des sciences religieuses dans les universités demeure incontestable.



SECTION CAMPUS

LES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP : COMMENT ADAPTER LE MILIEU UNIVERSITAIRE À TOUS?

Dans le cadre du mois de la pédagogie universitaire du 3 au 26 avril 2018 à l'Université de Sherbrooke, une conférence sur l'approche inclusive en milieu universitaire s'est déroulée le 11 avril dernier. Pendant la rencontre, les mesures prises et les difficultés de l'Université de Sherbrooke ont été observées par rapport à l'augmentation de la clientèle étudiante vivant avec un handicap.

Léonie Faucher

LA RÉALITÉ DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'Université de Sherbrooke suit l'approche inclusive en milieu universitaire comme plusieurs universités telles que McGill, Laval et UQAM. Les coordonnatrices d'activités étudiantes, Suzanne Lalande et Marie-Ève Authier, ont mentionné qu'une augmentation constante de la clientèle en situation de handicap touche le réseau universitaire. Ici, à l'Université de Sherbrooke, le nombre d'élèves en situation de handicap est passé de 227 (2007-2008) à 1 184 (2017-2018). La complexité des diagnostics a aussi augmenté face aux cas de comorbidité (des individus présentant plusieurs diagnostics). Conséquemment, la clientèle plus grande et les divers troubles engendrent une évolution des services offerts dans les établissements d'enseignement supérieur. L'approche inclusive apparaît comme une voie

d'adaptation. En effet, les conseillères présentes à la conférence parlent d'un manque de soutien envers le corps professoral lorsque vient le temps d'accueillir un ou plusieurs élèves en situation de handicap dans leur classe. Les coordonnatrices émettent que leurs connaissances des troubles affectant ces élèves sont insuffisantes. Pour y remédier, les deux invitées recommandent l'accessibilité à une formation continue offrant des outils pédagogiques éprouvés pour permettre de mieux faire face aux situations confrontées par la communauté enseignante.

UNE ADAPTATION VISANT À FUSIONNER LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE

Dans un premier temps, la conception universelle des apprentissages a été abordée afin de faire connaître l'objectif d'introduire les étudiants et

des modèles souples permettant à l'entièreté de la classe d'atteindre des buts. Par exemple, en agrandissant les tailles de police, les individus avec un handicap visuel n'auront plus besoin de formules personnalisées pour leur situation. Ainsi, l'intégration à l'environnement d'études se fera plus facilement pour ceux-ci.

UN PROJET PILOTE RÉPONDANT AUX BESOINS DES ENSEIGNANTS

Un projet pilote mené au Cégep de Matane dans le Vieux-Montréal propose un membre du personnel qui acquiert le titre d'enseignant-ressource pour ses pairs. L'objectif du projet *Un prof qui parle aux profs* est de reconnaître les besoins du corps enseignant qui accueille dans leur classe des élèves en situation de handicap. Cette personne-ressource est libérée de sa charge d'enseignant

L'APPRENANT TYPIQUE : UN MYTHE!

Un mythe qui persiste dans les établissements scolaires est celui de l'apprenant type. L'Université de Sherbrooke tente de déconstruire ce mythe. La croyance du pied moyen dans la Ligue de hockey selon lequel un joueur de hockey talentueux porte du 8,5 de patin ne prend pas en compte les talents de ceux qui n'y correspondent pas et qui sont talentueux. Tout comme la communauté étudiante qui ne cadre pas dans un moule préétabli, puisqu'il existe plusieurs différences entre ses membres. Alors que cette distinction est remarquée, il est possible maintenant de voir comment adapter le système pédagogique afin d'inclure les diversités qui composent le corps étudiant. Effectivement, le cerveau humain comporte des variabilités, car chaque individu ne possède pas le même bagage culturel et social que son voisin. Par exemple,



Crédits : Pixabay

favorable pour cette nouvelle réalité, puisqu'elle soutient l'expression de la différence. De plus, elle permet au milieu universitaire de se questionner sur ses pratiques pédagogiques pour favoriser la réussite de tous sans toutefois déroger des objectifs et des exigences des cours.

UNE FORMATION POUR LE CORPS ENSEIGNANT

L'approche inclusive en milieu universitaire nécessite des changements dans les différentes facultés qui feront face à des défis

étudiantes en situation de handicap au milieu universitaire. Cette conception vise à adapter les cours en fonction des élèves et non d'adapter l'élève aux cours. D'abord pensé dans le domaine de l'architecture en ajoutant notamment des rampes aux bâtiments, le concept favorise un environnement qui convient à tous. Effectivement, la rampe n'est pas seulement utilisée par des personnes à mobilité réduite, mais également par les personnes munies d'une poussette qui peuvent accéder plus facilement aux bâtisses. Dans le domaine pédagogique, la conception universelle des apprentissages favorise

pour accueillir les préoccupations du corps enseignant en proposant une approche centrée sur les pratiques pédagogiques qu'offre l'enseignant ou l'enseignante. L'enseignant-ressource agit en tant qu'intermédiaire et traducteur entre les services adaptés et les classes. Alors, les membres du personnel trouvent un écho plus précis aux besoins qu'ils éprouvent comme pédagogues. Bref, l'expérience permet d'aider les pédagogues à se positionner face aux élèves en situation de handicap ayant un diagnostic particulier dans leur classe.

le cube Rubik présentant des couleurs n'est pas adapté à la variabilité des cerveaux, puisque certaines personnes comme les daltoniens ou les aveugles ne peuvent discerner les couleurs. Un cube qui respecterait la variabilité présenterait des couleurs et un code en braille (système d'écriture tactile) pour correspondre à tous. C'est ce que le milieu universitaire souhaite accomplir dans le domaine pédagogique : des cours fabriqués pour répondre à la conception universelle d'apprentissage.

LA PROMOTION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES

Cap sur Amazon

Crédits : Pixabay



**KATRINE
JONCAS**

agora.culture.lecollectif@usherbrooke.ca

Depuis l'arrivée des diverses technologies permettant aux consommateurs de se procurer leurs lectures via Internet ou de simplement réaliser leurs lectures à l'aide de leur tablette électronique ou sur leur téléphone cellulaire, les auteurs de ce monde peuvent faire face à plusieurs difficultés quant à la promotion de leurs œuvres littéraires. Le Collectif s'est intéressé à la façon de faire du marchand du Web Amazon, qui propose une plateforme originale aux auteur(e)s.

AMAZON AUTHOR

C'est une toute nouvelle plateforme leur permettant de gérer leurs livres qu'Amazon a proposée aux auteurs en décembre dernier. Plus précisément, le marchand du Web s'intéresse aux auteurs indépendants en leur offrant une méthode numérique leur permettant de publier leurs œuvres et de bénéficier de plusieurs avantages, dont la personnalisation de leur profil. Cette nouvelle initiative d'un des grands acteurs du Web est une excellente nouvelle pour les auteurs qui peinent à obtenir des revenus grâce à leurs œuvres lorsqu'ils tentent de publier par l'entremise des maisons d'édition.

UNE RIVALE POUR LES MAISONS D'ÉDITION

Afin de s'associer au plus grand nombre d'auteurs possible, Amazon leur propose une foule d'avantages qui ne sont pas accessibles lorsqu'ils font affaire avec les maisons d'édition. D'ailleurs, Amazon

commercialise les œuvres en les mettant à la disponibilité du public uniquement; les publications ne sont pas mises à la disposition des marchands, c'est donc Amazon qui a l'exclusivité sur la vente de celles-ci et les œuvres ne sont disponibles nulle part ailleurs, offrant ainsi une certaine exclusivité. De plus, cette nouvelle plateforme est disponible aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Inde et au Japon : la France s'avère donc être envieuse de ce programme (et le Québec aussi).

Ce n'est pas la première fois qu'Amazon entreprend des techniques pour faciliter la promotion des œuvres des auteurs. Rappelons-nous 2015, alors que le marchand Web avait dévoilé une toute nouvelle manière de rémunérer les auteurs, le *Kindle Edition Normalized Page Count*. En fait, depuis 2015, lorsque les auteurs publient une de leurs œuvres sur la plateforme Kindle, elle aussi gérée par Amazon, ceux-ci ne sont pas payés par le nombre de copies vendues, mais par le nombre de pages lues. En fait, plus les lecteurs lisent de pages, plus les auteurs sont payés. Grâce à un « multiplicateur de rémunération », la plateforme est en mesure de différencier les œuvres qui se lisent du début à la fin de celles dont quelques pages seulement sont consultées à titre de référence, comme les dictionnaires. Cette idée avait été bien perçue par les auteurs qui étaient ainsi invités à intégrer davantage d'intrigues dans leur récit et alors produire des œuvres mieux appréciées.

UNE NOUVELLE MOINS POSITIVE POUR LE QUÉBEC

Bien qu'Amazon offre une place avantageuse aux auteurs de plusieurs pays qui n'arrivent pas à percer par l'entremise des maisons d'édition, c'est une tout autre réalité qui se fait sentir au Québec. En fait, il a été réalisé que 60 % des bibliothèques cébécoises détenaient un logiciel de recherche dirigeant les utilisateurs vers le site Web d'Amazon. Simplement, lorsque les étudiants ou le personnel effectuent une recherche sur le site Internet de la bibliothèque, ils aperçoivent la page couverture des ouvrages sur laquelle ils peuvent cliquer. Ainsi, en cliquant, ils sont directement dirigés vers la plateforme d'Amazon.

Dans un monde où la concurrence américaine se fait sentir dans plusieurs domaines, notamment celui de la culture au Québec, ce sont de sérieux questionnements qui se posent lorsqu'il est question de publicité dans un cadre éducatif. D'ailleurs, comme l'a rapporté dans *Le Devoir* Jean-Yves Laporte, professeur au Département de littérature et de français au Cégep Édouard-Montpetit situé à Longueuil, « ce n'est pas le rôle des bibliothèques de cégep de diriger des clients vers Amazon ». En effet, en prenant la peine de se rappeler la réelle tâche qu'ont les bibliothèques dans les écoles, il est évident que l'éducation à la lecture ainsi qu'à la recherche d'information passe avant la promotion d'un géant marchand du Web.

Par contre, la raison de cette réalité est bien simple : les cégeps y gagnent, en quelque sorte. En fait, puisqu'aucune

image ne peut être procurée gratuitement, c'est dans le but d'intégrer des images sur les sites Internet des bibliothèques que 29 cégeps ont pris comme entente avec Amazon de rediriger les utilisateurs sur leur site en échange des photos des œuvres.

L'exposition des étudiants à ce genre d'entente, quoique subtile, avec un géant du monde numérique envoie un drôle de message quant à la notoriété des bibliothèques. Le fait de ne pas dépenser une somme supplémentaire pour obtenir des images ne démontre-t-il pas indirectement que la qualité des services de bibliothèque en ligne passe au deuxième rang lorsqu'il est question d'économie?

Alors qu'il offre des plateformes avantageuses permettant aux auteurs de plusieurs pays indépendants d'avoir une meilleure reconnaissance et ainsi promouvoir davantage leurs œuvres littéraires, le géant marchand du Web Amazon n'offre pas une expérience totalement appréciée par les Québécois. En fait, la firme fait sentir sa présence dans le monde culturelle depuis quelque temps. Notamment, non seulement elle s'intéresse à la vente de productions d'auteurs, mais elle a aussi annoncé récemment vouloir produire le livre à succès *Problème à trois corps* écrit par Liu Cixin. C'est d'un pas assuré que la firme semble vouloir faire son entrée dans le monde des grandes productions; est-ce réellement sa place? En tout cas, de toute évidence, elle a le budget pour le faire!

SECTION CULTURE

FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE

LA 5^E ÉDITION EST LANCÉE

Erika Aubin

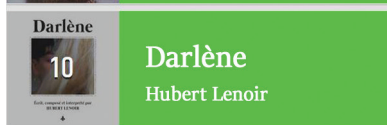
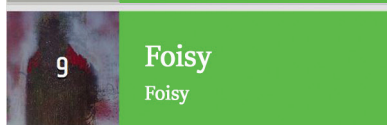
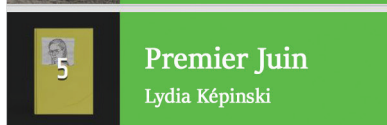
Ce lundi, *Le Collectif* s'est rendu à l'ouverture officielle du Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) qui se tiendra du 9 au 15 avril. Une belle semaine qui débutait par une formule 5@7 au Pizzicato afin de célébrer les cinq ans du Festival. C'est dans une ambiance euphorique que le restaurant italien accueillait invités, médias et professionnels du milieu du cinéma. La soirée se poursuivait avec un tapis rouge, digne des plus grands événements hollywoodiens, devant La Maison du Cinéma. Les convives en ont profité pour prendre quelques clichés.

Le premier film présenté était *La promesse de l'aube*, réalisé par Éric Barbier et adapté d'après le roman culte de Romain Gary, chef-d'œuvre autobiographique d'aventure de l'un des plus importants écrivains français. Un film qui met en action Pierre Niney et Charlotte Gainsbourg. Cette dernière a été

sélectionnée dans la catégorie meilleure actrice aux prix César 2018.

La soirée s'est terminée à la microbrasserie du Boquébière sur la rue Wellington. Les spectateurs en ont profité pour donner leur impression sur cette première représentation, appréciée de tous.

Chaque année, le FCMS offre une programmation diversifiée avec plus de 100 films en provenance des quatre coins du globe. Les activités sont très variées pendant cette semaine qui veut promouvoir le septième art : tables rondes, débats, causeries, conférences, expositions, projections, etc. À noter que la plupart des événements sont ouverts à tous et certains sont même gratuits. Pour voir la programmation complète ainsi que les événements à venir, rendez-vous au www.fcms.ca.

5^e

Credits : La maison du cinéma

ÉDITION AXÉE SUR LA DÉCOUVERTE

Du 9 au 15 avril, le Festival cinéma du monde de Sherbrooke a permis à la population estrienne de partir à la découverte du globe à travers le regard d'individus passionnés par le septième art. Mardi dernier, Le Collectif a pris part à l'engouement cinématographique qui animait le centre-ville lors d'une soirée bien chargée. Au lendemain du lancement du festival, ouvert avec le long-métrage *La promesse de l'aube* d'Éric Barbier, la fébrilité était encore tangible.

Judith Doré Morin

Du court au long, de la réalité à la fiction, en passant par l'animation et le drame autobiographique, une panoplie d'œuvres d'ici et d'ailleurs comble cette semaine de festivités. Exposition du photographe Jocelyn Riendeau, projections en plein air et tables rondes figurent parmi les activités proposées aux festivaliers et festivalières.

PLACE AUX COURTS

Les courts-métrages étaient à l'honneur en début de soirée. La salle était comble à La Capsule Bistro-Cinéma, où étaient projetés les meilleurs *pocket films* réalisés par les élèves de quatre écoles secondaires de la région. Cet événement venait conclure un concours affichant la thématique « Double sens » qui visait à souligner le talent de la relève cinématographique, tel que mentionné par le président du conseil d'administration du festival, Pierre Javaux. Même scénario au Bistro Kåapeh Espresso, où une sélection de courts-métrages de la dernière édition du Festival international du film d'animation d'Annecy était présentée. En 2017, 230 films issus des quatre coins du monde composaient la sélection officielle de ce festival français.

PLACE AUX FEMMES

Au total, huit longs-métrages ont pris l'affiche à La Maison du Cinéma lors de cette deuxième soirée de festivité. Les cinéphiles ont notamment eu la chance de rencontrer 24 femmes afrodescendantes européennes par l'entremise du documentaire *Ouvrir*

la voix d'Amandine Gay. À travers cette œuvre, ces femmes abordent sans artifice leur parcours de vie teinté de préjugés et de pratiques discriminatoires, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, du travail et de l'amour. Ainsi, le public est confronté au fait que l'Europe contemporaine n'est pas aussi ouverte qu'elle le prétend.

Comédienne afro-féministe, Amandine Gay a souvent campé des rôles raciaux stéréotypés. La production du documentaire *Ouvrir la voix* s'inscrit dans sa volonté de diversifier les personnages de femmes noires dans les œuvres visuelles afin que celles-ci correspondent davantage à la réalité. Faute de subvention pour mener à bien son projet, la jeune réalisatrice a dû elle-même prendre en charge l'écriture, la production et le montage de ce documentaire.

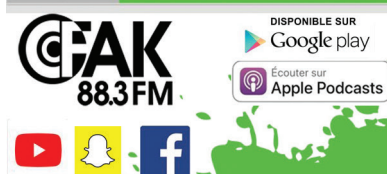
PLACE AU SILENCE

L'année 1929 se caractérise notamment par l'inauguration du Théâtre Granada au cœur du centre-ville de Sherbrooke, ainsi que par la première cérémonie des Oscars au cours de laquelle le long-métrage *L'aurore* de l'allemand Friedrich W. Murnau est récompensé à trois reprises. Maître de l'expressionnisme allemand, Friedrich W. Murnau est invité par les studios FOX à travailler en sol américain au cours des années 1920. Le film *L'aurore*, présenté dans un format noir et blanc dès 1927, est le premier long-métrage qu'il réalise

aux États-Unis. Cette œuvre témoigne de l'amour qui renaît au sein d'un couple que la routine avait sournoisement éloigné.

Pour cette édition anniversaire du Festival cinéma du monde de Sherbrooke, le comité organisateur désirait offrir une expérience cinématographique unique au public : un ciné-concert. Cet événement s'appuyait sur la capacité du septième art de faire voyager son auditoire dans l'espace, mais également dans le temps. Ainsi, une soirée malgré tout riche en couleurs attendait les festivalières et les festivaliers présents au Théâtre Granada. Plongé dans une ambiance de cabaret par les caractéristiques architecturales de la salle, le public a assisté à la projection du célèbre film du cinéaste allemand. Grâce à un trio musical formé pour l'occasion, une trame sonore moderne accompagnait ce chef-d'œuvre du cinéma muet. Le docteur en contrebasse d'origine sherbrookoise Mathieu Désy, qui était sur scène lors de la projection, a composé 25 des 28 pièces offertes à l'auditoire lors de cette activité particulière.

Le Festival cinéma du monde de Sherbrooke constitue également le cadre d'une compétition visant à récompenser l'excellence des films diffusés. Au total, trois prix Cercle d'or ainsi que le prix Coup de cœur du public Radio-Canada ont permis de souligner le travail des cinéastes de la région et d'ailleurs dans le monde.





Crédits : Mathieu Vanasse

Sherby : CAPITALE DU PARTY POUR KAÏN

C'est le 6 avril dernier, dans la somptueuse salle Sylvio-Lacharité du Théâtre Granada bondée, que le chanteur et guitariste Steve Veilleux clôturait le spectacle avec cette phrase. Une phrase bien placée, bien calculée et bien reçue du public sherbrookoïse qui, disons-le, est bel et bien reconnu pour son talent à savoir faire la fête!

Jordan Ouellet

UN DÉTOUR VERS SHERBROOKE

La populaire formation musicale qui roule sa bosse depuis maintenant plus de 15 ans s'arrêtait en ville dans le cadre de sa tournée *Welcome bonheur*. Après un automne de six lancements à travers le Québec (Drummondville, Montréal, Québec, Trois-Rivières, Gatineau et Sherbrooke), et de retour d'un voyage au Mexique en janvier et février derniers où il donnait des prestations, le groupe folk-rock poursuit sa route dans toute la province pour faire entendre ses nouveaux airs fidèles au style que nous leur attribuons. D'ailleurs, les Québécois semblent adhérer puisque le deuxième extrait de leur nouvel album, *La nuit gronde*, est présentement numéro un dans les radios!

Leur recette? Des mélodies joviales et enjouées à la Mumford & Sons, des paroles senties et rassembleuses qui font chanter les Québécois autour des feux d'été et finalement, une bonne dose de charisme et de simplicité font de Kaïn un groupe qui peut, après quatre ans d'absence, se vanter d'avoir hissé son nouvel album au sommet des ventes à l'automne dernier.

Bien entendu, le concert a été ficelé pour faire vivre un véritable moment de bonheur aux fans qui se déplacent soir après soir. Tantôt un nouveau titre, tantôt un *hit* des années passées. Les passages des chansons connues aux chansons moins connues étaient bien équilibrés.

Et Steve Veilleux et sa troupe n'ont pas manqué les incontournables, gardant des monuments comme *Embarque ma belle*, *Comme dans l'temps* et *Mexico* pour la dernière partie du spectacle. Inutile de mentionner que la foule chaleureuse, installée en formule cabaret depuis le début de la soirée, n'a pas eu à se faire prier lorsque le chanteur lui a proposé de se lever pour le segment final. Tous se sont exécutés, le verre bien haut et les épaules dansantes, l'esprit visiblement emporté dans les souvenirs de ces chaudes nuits d'été à chantonner *La maison est grande* à tue-tête dans la voiture.

UN VENT FRAIS SOUFFLE SUR LE GROUPE

Depuis quelque temps déjà, un nouveau membre a fait son apparition au sein du groupe en remplacement de Patrick Lemieux. Il s'agit du jeune guitariste John Anthony Gagnon Robinette. Outre le fait d'avoir un nom excessivement long, ce musicien de talent se colle parfaitement à la formation et nous laisse l'impression qu'il en a toujours fait partie.

Avec des musiciens complices et vraisemblablement heureux d'être sur scène, un Steve Veilleux visiblement au sommet de sa forme, d'innombrables chansons fétiches, de nouveaux titres qui sentent le succès radiophonique à plein nez et un fidèle public au rendez-vous, Kaïn a le vent dans les voiles!

Et il aura permis aux gens présents ce soir-là, l'espace d'un spectacle, de se sortir de la torpeur de cette fin de session interminable, à l'image d'un hiver persistant comme on le connaît en ce moment.

LA PROMESSE DE L'AUBE : UN FILM ATTENDU AU FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE

Le 9 avril a débuté le Festival cinéma du monde de Sherbrooke durant lequel étaient présentés plus de 100 films, provenant de 35 pays collaborateurs. La programmation était diffusée jusqu'au 15 avril dans une dizaine de lieux de projection, notamment La Maison du Cinéma, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et le Théâtre Granada. L'adaptation cinématographique d'un roman du célèbre auteur français Romain Gary, *La promesse de l'aube*, réalisé par Éric Barbier, a marqué l'ouverture du festival lundi dernier, et était le film le plus attendu de la programmation. Le Collectif s'est rendu à La Maison du Cinéma le 5 avril dernier pour le visionnement de presse du film.

Rachel Whalen

UN FILM QUI A FAIT DE LA ROUTE

Réalisée en 2017 et tournée dans plus de 5 pays, cette fiction dramatique franco-belge raconte un récit qui se déroule principalement en Pologne et en France entre les années 1920 et 1940. C'est l'histoire d'une mère et de son fils qui se vouent un amour inconditionnel et qui traversent à grands coups de misère, mais avec une grande volonté, une période de guerre difficile. La ferveur et raideur des valeurs polonaises sont bien ressenties et montre une mère blessée par de vieux amours, mais dévouée, qui croit profondément au grand destin de son fils. Convaincue qu'il deviendra un jour le prochain Victor Hugo, elle le pousse à essayer la musique, les beaux-arts, l'écriture, puis elle lui paie des études en droit qu'il réalisera à Paris. Il sera finalement employé par le service militaire français et couronné du titre de héros de guerre au même moment où la relation avec sa mère prendra un tout autre destin que celui dont il rêvait. Le protagoniste, Romain Kacew, est également le narrateur de sa propre histoire dans une alternance entre le présent et le passé. Près de la moitié du récit se déroule au moment présent, soit durant la guerre où débute sa vie adulte. Romain Kacew est un insoumis qui mène sa propre guerre pour défendre et satisfaire son pays, qui serait au fond sa

mère, la femme la plus importante dans sa vie. Toutes ses réussites, il les doit à sa mère.

GRANDEMENT FÉLICITÉ

Le film a remporté plusieurs prix et nominations notamment aux Prix des lycéens, soit celui du meilleur film et le prix du meilleur interprète masculin, remis à l'acteur français Pierre Niney, qui était déjà reconnu pour avoir reçu en 2015 le César du meilleur acteur pour sa performance dans le film *Yves Saint-Laurent*. Par ailleurs, la comédienne Charlotte Gainsbourg, jouant le rôle de Mina Kacew, la mère de Romain Kacew, a été sélectionnée comme meilleure actrice au Festival du film de Sarlat 2017.

Les films *L'aurore* (Friedrich W. Murnau), *La belle et la meute* (Kaouther Ben Hania), *Manic* (Kalina Bertain) ou encore le film clôture *Jusqu'à la garde* (Xavier Legrand), sont des films très attendus auprès des participants du Festival.

Finalement, une partie de la programmation a été réservée à des talents d'ici, lors de La soirée estrienne, qui a présenté cinq films de la région le mercredi 11 avril.



Crédits : Amazon

SECTION CULTURE

MARTIN MATTE, INDÉTRÔNABLE

Le 4 avril dernier, c'était le retour de l'humoriste prodige Martin Matte au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Ce spectacle, très attendu depuis la fin de la série télé *Les beaux malaises*, nous replonge dans l'univers de Martin Matte.

Alexandre Cadieux

UN RETOUR RÉUSSI

Absent de la scène depuis son dernier spectacle intitulé *Condamné à l'excellence*, Martin Matte nous rappelle rapidement pourquoi il est l'un des humoristes les plus appréciés du Québec. Dès le début de son spectacle, il réussit à capter l'attention du public avec ses situations loufoques. Son anecdote du mariage de son père souffrant fait naître dans le public tristesse et compassion mêlée à une bonne dose d'humour dont lui seul connaît le secret, malgré un évènement bouleversant.

Martin Matte aborde plusieurs thématiques dissimulées à travers plusieurs histoires mêlant tranches de vie personnelles et fiction. Les histoires de jeunesses, sa famille, et l'actualité sont des sujets abordés. Cette formule classique des spectacles d'humour n'innove en rien, elle est cependant encore une fois gagnante dans son cas.

LA MARQUE DES BEAUX MALAISES

Les amateurs de la série télévision *Les beaux malaises* ne seront pas déçus. Il présente une mise en scène cocasse sur vidéo où il tente de réparer son micro. Son manque de talent manuel mène à une tempête verbale nous rappelant la série, ce qui a bien plu à l'audience. L'humour de son spectacle intitulé *Eh là la...!* se veut un brillant *mix* entre ironie et malaise. Plusieurs fois dans la salle, on a pu sentir un malaise notamment lors d'une blague sur le continent africain. Concernant l'actualité, il ne manque pas d'éclabousser au passage plusieurs sujets tabous au Québec, tout en testant brillamment les limites de son public. Cependant, l'humoriste réussit toujours à renverser la vapeur pour s'en sortir deux fois vainqueur plutôt qu'une.

On peut sentir chez M. Matte qu'une certaine transformation s'est opérée chez lui depuis son dernier spectacle. Elle est subtile, mais bien présente. Sa prestation est marquée par une nouvelle sagesse. On le sent rafraîchi par ce nouveau projet; il affirme vivre désormais un projet à la fois, une journée à la fois.

UNE LÉGÈRE CRITIQUE DE L'ACTUALITÉ SIGNÉE MARTIN MATTE

Certaines anecdotes reflètent une habile critique de la société. Le numéro de Facebook nous rappelle à quel point la bêtise humaine peut être si banalisée



lorsqu'il est question des réseaux sociaux. Sa solution de devoir payer 5 cents par commentaire publié a bien fait rire le public, mais avec du recul, on se dit qu'il touche peut-être une corde sensible. Nostalgiquement, Martin Matte rappelle à quel point il est important de profiter de la vie, mais aussi de la chance du peuple québécois à comparer plusieurs coins du globe. La maîtrise de son public est renversante, la réaction des spectateurs étant très réceptive à ses récits.

Martin Matte a encore une fois visé dans le mille. *Eh là la...!* a déjà vendu plus de 110 000 billets depuis le mois de septembre. Son spectacle est à voir pour tous les admirateurs de l'humoriste. On retrouve très bien le personnage en version améliorée. Son spectacle touche un grand public. Un décrochage de la réalité est assurément au rendez-vous dans un environnement de divertissement absolument maîtrisé par M. Matte.

Pygmalion

Bien parler pour bien paraître

C'est le 11 avril dernier que le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke célébrait sur scène le 104^e anniversaire de la pièce de théâtre *Pygmalion*. Parue pour la première fois en 1914, cette œuvre est issue de la plume du dramaturge irlandais George Bernard Shaw et elle s'est vue depuis adaptée en film (1938) et en comédie musicale (1956). Mise en scène par Martin Lavigne et produite par La Comédie humaine, c'est par une pièce hors du commun que le public présent mercredi soir a été charmé.

Daniel Gaumont

Cette adaptation québécoise de la pièce britannique troque la ville de Londres pour y dévoiler plutôt un Montréal plongé dans une Grande Dépression, à la veille d'une Seconde Guerre mondiale imminente. C'est dans ce contexte triste et sombre que se déroule la rencontre d'Elisa, une jeune mendicante errant dans les rues de la métropole pour y vendre ses fleurs, avec le professeur linguistique Higgins et son ami le colonel Le Berre, qui se voient tous deux fascinés par le charabia incompréhensible et éclectique de cette première. Ainsi, ces deux gentlemen se donnent comme défi commun de changer cette pauvre femme en une grande dame de la Cour, du moins en apparence, par l'entremise de leçons linguistiques et phonétiques pour lui faire parler un français correct ainsi que par l'enseignement des bonnes manières. À la manière de *Pygmalion*, ce sculpteur grec qui façonna un tas

de roche en une femme si belle qu'il s'en éprit d'amour, les deux hommes transforment cette itinérante effrontée et repoussante en une princesse charismatique et polie. À son tour, cette dernière saisit cette opportunité pour se sortir de la rue et pour peut-être, éventuellement, se décrocher un emploi.

Dans un ton léger et humoristique, la pièce aborde les thèmes de la pauvreté, de la place de la femme et de l'hypocrisie sociale. Alternant entre le français soutenu de la bourgeoisie et le jargon relâché de la classe ouvrière, ses dialogues reflètent le portrait d'une société québécoise hiérarchisée et fragmentée en elle-même. C'est par l'entremise de la langue des personnages qu'on observe une importante rupture entre la culture et l'environnement des citoyens d'une même communauté. Aussi bien que lorsque le colonel

s'adressa au père d'Elisa en disant « mais vous n'avez donc aucune moralité? », celui-ci lui rétorquera « voyons, j'suis pas assez riche pour m'offrir ça ! ».

Dans une approche interactive et participative, la pièce débute avec les itinérants qui déambulent entre les sièges du public, vendant des fleurs ou titubant d'une démarche d'ivrogne, avant que le rideau rouge ne se lève et dévoile sur scène un salon chic et raffiné adjacent à un bureau, qu'on devine être celui du professeur par la gigantesque bibliothèque et le gramophone qui s'y trouvent. La combinaison des costumes d'époque, mêlant vestons de velours, robes longues et bandeaux de plumes, avec le style victorien du décor reflète bel et bien l'ambiance bourgeoise et le statut privilégié des personnages, avec lesquels l'allure piteuse et sale de la mendicante détonne de façon radicale. De plus,

celle-ci ne cesse de nous surprendre par l'étendue de son répertoire musical, passant par un folklore à La Bolduc qui fera taper les mains du public sur son rythme à une sérénade d'opéra qui se méritera tout simplement une torré d'applaudissements. Toutefois, le réel génie de la pièce réside dans les jeux phonétiques auxquels s'exercent les acteurs à travers de nombreux tourne-lagues, des expressions incongrues, une syntaxe désordonnée et des accents distincts.

Malgré quelques clichés et un humour parfois clownesque, la pièce réussit tout de même à nous faire rire et à nous accrocher par son intrigue. De toute façon, si elle perdure depuis près de 104 ans, c'est que la recette doit être gagnante, n'est-ce pas?



ZONE SPORTIVE



**LÉONIE
FAUCHER**

agora.sports.lecollectif@usherbrooke.ca

La chasse sportive a des impacts directs ou indirects avec l'environnement inhérent. Le Collectif s'est entretenu avec Joanie Van de Walle, étudiante au doctorat en biologie à l'Université de Sherbrooke, pour connaître la nature des bouleversements chez les animaux. Le chasseur étant soumis à un code d'éthique, la chasse serait déjà adéquate, selon le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

LA CHASSE SPORTIVE, UNE PRATIQUE RÉGLEMENTÉE!

La chasse est par définition une traque d'animaux dans l'objectif de capturer ou d'abattre un animal. Cette pratique est réglementée et lorsque la réglementation n'est pas respectée, la pratique devient du braconnage. « La chasse a plusieurs objectifs, dont le principal dans la plupart des systèmes

est la consommation de la viande. Plusieurs chasseurs chassent aussi pour le sport ou pour la récolte de trophées », décrit Joanie Van de Walle.

Le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP) a publié un document pour partager les principales règles de la chasse du 1^{er} avril 2018 au 31 mars 2020. Les règles conseillées par des biologistes suivent la population des animaux. Ainsi, la chasse permet de réguler les espèces animales. Par exemple, le document dit que de 2018 à 2020, un cerf de Virginie par chasseur par année est permis. Néanmoins, cinq perdrix grises sont permises par jour jusqu'à une limite de quinze en sa possession. Aussi, des règles de sécurité sont obligatoires pour les chasseurs, par exemple le port du dossard et la cohabitation harmonieuse des chasseurs sur un même territoire.

LA CHASSE MODIFIE LES ESPÈCES ANIMALES

Bien que réglementée, la chasse a tout de même des effets sur les traits physiques des individus d'une espèce, comme la taille ou la grosseur des bois. Joanie Van de Walle s'est intéressée aux conséquences de la chasse à long terme chez la population animale. La récolte d'animaux a des conséquences directes, soit la réduction du nombre d'individus total dans une population. De façon indirecte, la chasse peut influencer les caractéristiques des individus qui survivent. L'étudiante explique les effets visibles à long terme : « Par exemple, dans les pêcheries, le fait de récolter davantage les plus gros poissons fait en sorte que les plus petits ont une meilleure survie. Ce sont donc les plus petits individus qui pourront se reproduire par la suite et contribuer aux générations futures. » Donc, les plus gros individus disparaissent, laissant la petitesse devenir un trait physique de l'espèce. « Il est important de documenter les effets indirects de la chasse puisqu'ils peuvent avoir des conséquences importantes sur le taux de croissance de la population », précise l'étudiante.

LES OURS DE SUÈDE : TECHNIQUE DE SURVIE 101!

Les recherches de Joanie Van de Walle s'orientent vers une population d'ours brun en Suède qui est observée individuellement depuis 20 ans. En Suède, les chasseurs ayant un permis de chasse peuvent chasser n'importe quel ours, sauf les mères ayant un jeune non sevré. Cette loi rend les femelles plus vulnérables à la chasse : elles ont quatre fois plus de chances d'être tuées que les mères. Les femelles ours se séparent de leur enfant au printemps après un an et demi. À l'autonomie, elles se retrouvent seules durant la chasse et vulnérables. « Par contre, on a observé dans la population que de plus en plus de femelles gardaient leurs jeunes deux ans et demi, ce qui leur permet de bénéficier d'une année supplémentaire de protection à la chasse et augmente leur chance de survie », a remarqué Joanie Van de Walle.

SI LES ANIMAUX S'ADAPTENT, POURQUOI PAS L'HOMME?

Puisque les animaux s'adaptent à la réglementation de chasse implantée par les hommes, pourquoi la chasse sportive ne pourrait-elle pas s'adapter aux animaux? Selon Joanie Van de Walle, la première étape vers des pratiques de chasse adéquates est de réaliser que la chasse affecte indirectement les populations animales et sauvages. Reconnaître une problématique est un pas vers la solution! L'étudiante est optimiste : « Sachant que ces effets existent, les gestionnaires pourraient vouloir modifier certaines pratiques afin de mieux gérer les populations animales sauvages. »

LES CHASSEURS NE SONT PAS DES BARBARES!

D'après le MFFP, un des problèmes est que le code d'éthique des chasseurs n'est pas connu par la population non chasseuse. Au Québec, la chasse est donc respectueuse et contrôlée par des biologistes, selon le MFFP. Le code d'éthique implique que le chasseur doit abattre sa proie le plus rapidement possible pour éviter la souffrance

Le règne animal et le chasseur : ÉTERNELS ENNEMIS?

inutile. D'ailleurs, il est basé sur le respect d'autrui, de la propriété privée, de l'environnement, de la faune, des lois et des règlements. Ainsi, le chasseur chasse par envie de communiquer avec la nature et, de plus, participe à la conservation de la faune. En effet, chaque année les chasseurs contribuent monétairement à la conservation de la faune en soutenant les activités de restauration, de préservation et d'aménagement des milieux naturels. La contribution est prise sur le coût des permis provinciaux de chasse et est réinvestie totalement par le biais de la Fondation de la faune du Québec.

Crédits : Jean-Louis Chartrand



LE CODE D'ÉTHIQUE DU CHASSEUR

1. Le respect d'autrui. Le chasseur ne doit jamais tirer au-delà de la portée de son arme et tire seulement lorsqu'il a vu et identifié le gibier. Lorsqu'il pratique près d'habitations, il augmente sa vigilance.
2. Le respect de la propriété privée sur laquelle il a obtenu le droit de circuler du propriétaire. Il respecte les consignes (chasse avec chien, accès des véhicules, etc.).
3. Le respect de l'environnement. Le territoire de chasse doit être intact (ramasser les douilles ou flèches, ne pas couper les arbres, pas de déchets) comme un bon campeur en forêt.
4. Le respect de la faune, autant durant la chasse (lorsqu'il abat le gibier), qu'après (lorsqu'il manipule le gibier).
5. Le respect des lois et des règlements qui régissent la chasse, puisqu'il comprend la nécessité d'assurer une utilisation durable de la faune.

SECTION SPORTS

L'ENTRAÎNEMENT INTERMITTENT À HAUTE INTENSITÉ : UNE SOLUTION POUR LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE EN FIN DE SESSION

Comment optimiser son temps entre les cours, le travail et l'étude? Adopté par de nombreux athlètes d'élite et plus récemment, la population générale, l'entraînement par intervalles de haute intensité ou high intensity interval training (HIIT) est très accessible et permet d'amener une élévation importante du métabolisme et de brûler davantage de calories, même au repos.

Marianne Myre Bourgault

UN ENTRAÎNEMENT ACCESSIBLE

La quantité recommandée d'activité physique par semaine est de 150 minutes d'activité à intensité modérée. Le principe du *HIIT* est bien simple, quelques répétitions de périodes d'effort intense entrecoupées de périodes de récupération permettant de s'entraîner plus efficacement et moins longtemps par semaine. Que ce soit sur un vélo, à la course ou à la corde à danser, le type d'entraînement *HIIT* suggéré par le professeur de kinésiologie à l'Université McMaster, Martin Gibala, peut être aisément fait à partir de la maison. L'entraînement suggéré correspond à un échauffement de deux minutes suivi de trois périodes d'efforts de 20 secondes entrecoupées de périodes de récupération. Le programme se conclut par trois minutes de « retour au calme », un entraînement tout à fait accessible aux étudiants et aux travailleurs en bonne santé. Cette technique prend donc une dizaine de minutes dans la journée!



Crédits : Pixabay

UNE ÉCONOMIE EN TEMPS

Une étude a été réalisée par monsieur Gibala auprès de participants dans laquelle trois groupes ont été soumis à des programmes d'entraînement différents et démontre les effets positifs du *HIIT*. Le premier groupe a suivi un entraînement à intensité modérée, le second un entraînement d'intervalles plus intenses (*HIIT*), et le troisième ne s'est pas entraîné du tout. Les résultats de l'étude ont montré que chez les participants des deux premiers groupes, la forme physique s'est améliorée de façon égale au niveau de la capacité cardiovasculaire, du contrôle de la glycémie et du développement des muscles. L'avantage se trouve donc dans le temps investi à l'entraînement puisque le groupe soumis au *HIIT* a investi moins de temps pour un même résultat.

UNE PROTECTION CONTRE LA MALBOUFFE

Des habitudes alimentaires saines se combinent très bien à l'activité physique quotidienne. Par contre, lors des écarts de conduite, une récente étude publiée dans la revue scientifique *Nutrients* et réalisée par les

Québécois Antony D. Karelis, Christian Duval, Marc-Antoine Rouiller et Rémi Rabasa-Lhoret a démontré que le *HIIT* pourrait protéger le profil métabolique des jeunes adultes en santé contre les effets négatifs de la malbouffe. En effet, la composition corporelle, la pression artérielle, le taux de sucre dans le sang, le taux de cholestérol, les enzymes du foie et le degré d'inflammation seraient préservés. Bien évidemment, il est conseillé de manger sainement, même si le *HIIT* limiterait certains des effets indésirables de la malbouffe.

UNE SOLUTION RÉVÉE

Malgré ses bienfaits, le *HIIT* n'est pas une solution miracle ni une excuse pour rester inactif le reste du temps. Il faut s'assurer d'introduire progressivement l'entraînement *HIIT* et de respecter les moments de repos entre les répétitions. Il est surtout idéal de consulter un professionnel afin de trouver un type d'*HIIT* adapté à son niveau. Cette méthode serait donc la solution rêvée pour les membres de la communauté étudiante en quête de temps durant la fin de session.

LES JEUX DU COMMONWEALTH

Trois Sherbrookoïses s'envolent vers l'Australie

Après les toujours populaires Jeux olympiques et paralympiques, c'est maintenant au tour des Jeux du Commonwealth de faire vibrer la planète sport. Parmi les nombreux athlètes qui s'envoleront pour Gold Coast en Australie, trois proviennent de la région de Sherbrooke.

Mathieu Rousseau

LA CONFIANTE DIANE ROY

Athlète d'expérience, Diane en est déjà à ses 5^e Jeux du Commonwealth, en plus d'avoir participé à six reprises aux Jeux paralympiques. C'est en athlétisme en fauteuil roulant que l'athlète entraînée par Jean Laroche compétitionnera pour le podium.

Elle participera aux épreuves du 1 500 m et du marathon et nourrit de grands objectifs pour ces jeux. « Faire un podium, voire deux! » répond celle qui a notamment gagné l'or au 1 500 m en 2010 lorsqu'on lui demande quels sont ses objectifs en Australie.

L'OPTIMISTE PATRICE ST-LOUIS PIVIN

Patrice pratique le cyclisme sur piste depuis seulement deux ans et demi, mais il compte déjà une présence aux Championnats du monde en 2017. Patrice, qui occupe le poste de démarreur dans l'épreuve de sprint par équipe, participera également au sprint individuel, au 1 000 m contre-la-montre et finalement au keirin.

« Faire un top 10 pour le sprint par équipe et faire des records personnels pour chaque discipline. » Voilà la mentalité avec laquelle Patrice attaque l'expérience qui l'attend.

L'EXPÉRIMENTÉ MARKO MEDJUGORAC

Troisième et dernier athlète de la région de Sherbrooke à défendre les couleurs du Canada, Marko est loin d'en être à sa première compétition d'envergure. Pratiquant le tennis de table, le protégé de Pradeeban Peter-Paul a notamment participé aux Jeux de la Francophonie et aux Jeux panaméricains à Toronto en 2015, où il a remporté la médaille de bronze en équipe. Tout comme Diane, il nourrit également des espoirs de médaille puisqu'il croit en ses chances de terminer sur le podium en double. En simple, ce sont les huitièmes ou les quarts de finale qu'il vise.

UNE DERNIÈRE SURPRISE DE SHERBROOKE

En plus de ces trois athlètes, notons également la présence à ces Jeux de la médecin Susan Labrecque, de la Clinique de médecine et sports de l'Université de Sherbrooke, qui sera aux Jeux du Commonwealth pour la 23^e fois.

LES JEUX DU COMMONWEALTH

Disputés pour une première fois en 1930, les Jeux du Commonwealth sont des compétitions multisports dans lesquelles les meilleurs athlètes des pays et territoires membres du Commonwealth se disputent les grands honneurs. L'Angleterre a remporté la dernière édition en 2014 alors que le pays hôte, l'Australie, est le pays le plus récompensé de la compétition.

Nous souhaitons beaucoup de succès à tous les athlètes qui prendront part aux différentes compétitions avec une pensée particulière pour nos trois athlètes de la région de l'Estrie.

LE PHOENIX de Sherbrooke : une équipe à suivre!



Crédits : Vincent Lévesque-Rousseau

L'équipe de hockey du Phoenix de Sherbrooke de la LHJMQ a remporté la première ronde des séries contre les Huskies de Rouyn-Noranda marquant une page de leur histoire. Le Collectif s'est entretenu avec Yanka Dumas, responsable des communications des événements et des relations de presse, pour en apprendre davantage sur l'équipe et sur son parcours.

Léonie Faucher

UNE ÉQUIPE DE HAUT NIVEAU BIEN DIRIGÉE

Tout d'abord, l'équipe du Phoenix de Sherbrooke se compose de deux pôles. Le premier est administratif, comme la directrice d'opération, la directrice de vente, la responsable des communications, etc. Le deuxième pôle comporte le personnel sportif : les entraîneurs (chef, adjoint, des gardiens, etc.), le responsable des vidéos, de l'équipement, le thérapeute sportif et les joueurs. Alors, les hockeyeurs, entre 16 et 21 ans, progressent sur la glace avec une immense équipe tapie dans l'ombre.

L'équipe de hockey de 23 joueurs comprend trois vétérans et deux Européens (un Russe et un Tchèque). Les joueurs ont été sélectionnés par invitation ou par repêchage pour faire partie de cette équipe professionnelle de haut niveau et préparatoire à la ligue nationale en se démarquant dans leur discipline. « La mission de la LHJMQ, c'est vraiment de développer des joueurs de hockey professionnel tout en leur offrant un encadrement dans leur parcours scolaire pour qu'ils deviennent, oui des hockeyeurs, mais aussi des citoyens à part entière », explique Yanka Dumas.

UN BON DÉPART EN SÉRIES

Le Phoenix de Sherbrooke a été qualifié pour les séries 2018. Puisqu'il a terminé 10^e au classement sur 18 équipes, leur place est assez centrale. Leur première série contre les Huskies de Rouyn-Noranda, classé 7^e au classement général, se déroulait du 23 mars au 3 avril. Une série, c'est un 4 de 7, donc la première équipe qui remporte quatre parties passe à l'autre round. « Nous avons affronté les Huskies de Rouyn-Noranda. Tout le monde prédisait une série assez serrée, car l'équipe joue plus physique et a beaucoup d'expérience », raconte Yanka Dumas. Le Phoenix est sorti vainqueur de cette première ronde et se dirigeait vers le deuxième round des séries contre les Titans d'Acadie-Bathurst - classés 2^e au classement - qui a commencé le 6 avril dernier.

UNE FIÈVRE FACE AUX PREMIÈRES FOIS

« C'est la meilleure saison du Phoenix cette année avec un total de 79 points. Il faut dire que le Phoenix existe seulement depuis six ans, c'est la plus jeune équipe du circuit », explique Yanka Dumas. Les joueurs sont enthousiasmés, puisqu'ils se sont battus toute la saison régulière pour figurer dans les séries. En plus, cette année, c'est leur année selon la responsable des communications : « C'est la première fois de toute l'histoire du Phoenix qu'il passe en deuxième round! On a battu notre record avec le plus de points, on a battu pour la première fois les Huskies à domicile, en séries, et on les a battus pour la première fois dans les temps réglementaires. »

C'est une fièvre des séries que la Ville de Sherbrooke vit cette année. Les restaurants diffusent les parties pour soutenir l'équipe sherbrookoise qui est engagée dans la deuxième ronde du 6 au 17 avril contre les Titans d'Acadie-Bathurst. C'est une équipe à suivre et à encourager dans les séries de la LHJMQ 2018.

UNE COURSE OÙ L'ON SE DÉPASSE SOI-MÊME

Le retour de la belle saison arrive à grands pas. Avec les bourgeons apparaissent également les sportives et sportifs qui, loin d'être en hibernation, fréquentaient les gyms. Ainsi, de nombreuses personnes commencent déjà à rejoindre les braves qui affrontaient l'hiver et utilisent un grand terrain de jeu : l'extérieur. Parmi celles-ci, on retrouve une catégorie pratiquant un sport qui prend de plus en plus d'expansion, à savoir la course à obstacles.

Guillaume Riopel



Crédits : Pixabay

C'EST QUOI?

Les courses à obstacles sont des événements organisés qui permettent aux amatrices et amateurs de se rencontrer à divers moments de l'année afin de se mesurer à des parcours. Ces derniers sont divisés en deux parties majeures. La première se trouve à être la course en tant que telle. Celle-ci, variant d'une distance de quelques centaines de mètres à une vingtaine de kilomètres, est plus ou moins empreinte de difficultés dépendamment du sol. Ainsi, les participantes et participants peuvent courir sur de l'asphalte, dans les bois ou dans la boue, et ce, autant sur des terrains plats que sur de grandes côtes abruptes. Entre les phases de courses, on retrouve de nombreux obstacles à franchir. Ceux-ci sont inspirés de divers entraînements militaires. De plus, pour préserver un sentiment de surprise chez les gens participants, ils ne sont souvent pas dévoilés à l'avance. Toutefois, les coureuses et coureurs savent que ces obstacles peuvent leur demander de ramper, courir, grimper, traverser de petits cours d'eau et plusieurs autres épreuves de la sorte. Ainsi, course et obstacles s'enchaînent au fil des kilomètres jusqu'à l'arrivée où l'on acclame ceux et celles qui ont bravé le défi que cela représente.

UN SPORT ACCESSIBLE

Malgré l'idée qu'on peut se faire d'un premier coup d'œil, ce sport est praticable par un grand éventail de profils. Que l'on soit quelqu'un qui court depuis longtemps ou depuis quelques semaines, un homme, une femme ou même un enfant, chacun peut y trouver son compte. Il est certain que ce genre d'activité physique nécessite une préparation adaptée quelque temps avant d'y prendre part, mais il est possible pour de nombreuses personnes d'y franchir la ligne d'arrivée. En fait, le grand objectif de ces événements se trouve surtout à être le dépassement de soi. De ce fait, les obstacles offrent, certes, plus d'intensité à la course, mais ne rendent aucunement celle-ci complètement inaccessible. De plus, une grande variété de types de courses est disponible. Il ne suffit que de bien faire ses recherches et de bien s'informer afin de trouver chaussure à son pied!

DANS LES ENVIRONS DE SHERBROOKE

Notre grande ville accueille souvent de tels événements. Que ce soit des courses de type XMen Race, OutdoorGames ou plusieurs autres, il est possible pour quelqu'un qui s'y intéresse de participer à de nombreux événements sportifs. D'ailleurs, le 13 octobre prochain se déroulera une course de type XTRAIL au Mont-Orford. Si vous êtes intéressé par cet événement, vous pouvez déjà commencer à vous y préparer : il ne vous reste qu'à vous dépasser vous-même!

SECTION SPORTS



UNE DERNIÈRE CÉRÉMONIE POUR CLORE LA SAISON 2017-2018

Se déroulant au Théâtre Granada le 5 avril, le Gala du Mérite sportif de l'Université de Sherbrooke était la dernière activité officielle du Vert & Or de l'année. Plusieurs athlètes ont été récompensés lors de cette soirée afin de souligner leurs performances sportives et académiques en 2018.

Charles Ferron

Le Gala du Mérite sportif est maintenant une tradition chaque année pour les athlètes de Sherbrooke. Chaque année, une grande partie des membres des équipes et des clubs sportifs de l'université se réunissent pour cette cérémonie afin de finir en beauté leur saison. Au menu, une douzaine de récompenses variées sont distribuées.

Pour cette édition, le premier prix majeur de la soirée a été remporté par Daphné Poulin pour son leadership et son engagement social et communautaire. Impliquée dans de nombreux organismes, la golfeuse avait gagné plus tôt dans l'année une médaille de Lieutenant-gouverneur du Québec en psychologie au Défi étudiant 2018. Grâce à sa victoire au gala, Daphné est devenue la première athlète de l'équipe de golf à mériter un prix lors de cette soirée en 44 ans.

TROIS VÉTÉRANS DÈS LEUR PREMIÈRE ANNÉE

Au cours de la saison, de nombreuses recrues se sont démarquées dans plusieurs sports. On n'a qu'à penser à Brandon Smith-Drouin en athlétisme qui a surpris tout le monde en remportant une médaille d'argent lors des Championnats canadiens universitaires USPORTS en février. Il a tellement bien fait qu'on a préféré le mettre en nomination dans la catégorie athlète de l'année plutôt que recrue de l'année.

Malgré l'absence de Brandon, la compétition pour le prix de recrue masculine de l'année restait très forte. C'est finalement Samuel Couturier en volley-ball qui l'emporta. Au cours de sa saison, le passeur de la formation de Sherbrooke avait obtenu le titre de recrue de l'année dans le RSEQ ainsi qu'une place au sein de l'équipe d'étoiles de la conférence.

Chez les filles, c'est Maude Croteau-Vaillancourt qui a volé la vedette pour ce prix. Dès sa première compétition avec Sherbrooke en janvier, elle a battu le record du Vert & Or en saut en hauteur avec une performance de 1,72 m. Elle a terminé sa saison avec une médaille de bronze aux championnats canadiens, seulement trois centimètres derrière la meneuse.

DEUX CATÉGORIES QUI S'ENTRECROISENT

La plus grande particularité de cette édition 2018 est que les deux prix les plus importants de la soirée, l'athlète de l'année et l'étudiant-athlète de l'année ont été mérités par les deux mêmes personnes. Ce fut le cas chez les filles et

les gars. Jonathan Naisby a d'abord remporté les deux prix en natation suivi d'Amélie Augé en pentathlon.

Jonathan a connu une saison exceptionnelle en établissant quatre nouveaux records du Vert & Or et deux marques du RSEQ dans ses distances individuelles. En plus de devenir le premier universitaire québécois à passer sous la minute en 100 m brasse, l'étudiant à la maîtrise en politique appliquée a aussi remporté deux médailles de bronze aux Championnats canadiens ainsi qu'un triplé en or lors des provinciaux à Sherbrooke. Il s'agit de son second titre d'athlète masculin de l'année en carrière au Gala du Mérite sportif.

Amélie s'est également distinguée en pentathlon grâce à sa performance durant les championnats canadiens. Son doublé historique avec sa coéquipière du Vert & Or, Maude Léveillé, a été le fait saillant de la compétition. En plus de sa médaille d'or au pentathlon, la doctorante en chimie a réussi à aller chercher le bronze au saut en longueur grâce à un bond de 5,82 mètres. C'est la septième fois en huit ans que le titre d'athlète féminine par excellence est décerné à un membre de l'équipe d'athlétisme.

L'ATHLÉTISME ET LE BADMINTON SE DÉMARQUENT

En plus des gagnants individuels, l'organisation du Vert & Or a aussi remis deux prix pour l'équipe et le club sportif de l'année lors de cette soirée. Sans surprise, la formation féminine d'athlétisme a reçu le titre d'équipe par excellence. Les représentantes de Sherbrooke ont mérité ce prix en raison de leur performance spectaculaire aux championnats canadiens de Windsor. La troupe de Luc Lafrance a récolté 55 points au classement, un record pour Sherbrooke, ainsi qu'une quatrième place.

À ce qui a trait au club sportif de l'année, c'est l'équipe de badminton qui remporta le prix. La formation d'Anthony Bouthiller-Hénault a pris le deuxième rang de la saison régulière chez les filles avant d'être éliminée par l'UQAM aux championnats par équipe féminins. Notons aussi la médaille de bronze en double de Myriam Proulx-Gamache et Caroline Verly lors des championnats individuels à Sherbrooke au début mars.

UNE INTRONISATION BIEN MÉRITÉE

Le Gala du Mérite sportif est l'endroit typique où l'on récompense les athlètes de l'édition actuelle du Vert & Or. Toutefois, il ne faut pas oublier l'ajout des deux nouveaux membres au Hall de la renommée du sport de l'Université de Sherbrooke : l'entraîneur en para-athlétisme et en soccer Jean Laroche et l'ancien second de l'équipe de football Pierre-Luc Labbé. Les deux rejoignent un groupe limité composé de seulement 36 autres intronisés. À la suite de cet honneur, Pierre-Luc devient le 15^e athlète du Vert & Or à faire partie du Hall alors que Jean sera le 11^e de la catégorie des émérites à être intronisé.